

L'AVENTURE DU MILLIONNAIRE



J. DERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS
PHOTO STUDIO PIAZ

POLICE et MYSTÈRE
Le volume Complet 95^{cs}

L'aventure du millionnaire

.. Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

CHAPITRE PREMIER

AUTOUR D'UNE BOÎTE DE NUIT

Le quartier de West-End, à Londres, brillait de toutes ses lumières. La circulation était intense comme d'habitude. Neuf heures du soir venaient de sonner quelque part.

L'inspecteur Stocklane était libre ce soir-là, et il avait décidé de s'accorder une promenade comme n'importe lequel des habitants de la grande cité. La cigarette aux lèvres, les mains dans les poches, il marchait d'un pas élastique.

Stocklane était jeune, mais il occupait déjà un poste enviable dans la hiérarchie de Scotland Yard. Il possédait le titre de détective-inspecteur qui correspond à peu près chez nous à celui d'inspecteur principal de la Sûreté.

Au moment où il passait devant un palace, il en vit sortir une jeune femme. Celle-ci descendait les degrés du perron du luxueux hôtel. Elle tenait quelques lettres à la main.

Ce fut un simple réflexe professionnel qui poussa Stocklane à la regarder. Ces lettres, elle allait évidemment les jeter dans une boîte postale. En un clin d'œil, l'inspecteur l'eut jugée.

Elle devait avoir la trentaine. Vêtue avec simplicité, mais avec goût. Un manteau léger était jeté sur ses épaules. Elle était nu-tête.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P.M. n° 421

Une jolie femme. C'était ce qu'avait noté Stocklane en premier. D'après son allure, il pensa qu'elle devait être de nationalité américaine. Oui, bien sûr. Il n'y avait que les Américaines pour donner cette impression d'indépendance et de confiance en soi-même.

Elle atteignit le coin d'une rue et disparut dans l'ombre. Stocklane comprit qu'elle se rendait au bureau de poste qui était situé non loin d'une boîte de nuit, le « Cacatoès ».

Et c'était justement vers le « Cacatoès » que se dirigeait l'inspecteur. Arrivé à la porte, il hésita. Allait-il entrer? Oh, après tout, la soirée était belle, autant continuer à se promener. On verrait plus tard. D'ailleurs, il était trop tôt pour...

Il avait commencé de s'éloigner et avait franchi vingt mètres environ, lorsqu'il s'arrêta subitement.

Deux petits bruits secs avaient attiré son attention. N'importe qui ne les aurait même pas entendus, mais ils étaient fort significatifs pour les oreilles d'un homme aussi averti que l'homme de Scotland Yard. Il pivota sur lui-même.

D'un bond, il s'élança. Il avait compris qu'il venait d'entendre deux détonations émanant d'un revolver muni d'un *silencieux*.

Tout en courant, il perçut un autre bruit encore. Celui d'une porte violemment claquée. Cela provenait du « Cacatoès ». Et il jugea que ce devait être l'un des accès de côté de la boîte de nuit qui venait d'être refermé.

Il s'arrêta. Il était arrivé. Oui, c'était à côté de l'établissement, dans une ruelle. Une femme gisait sur le trottoir. Il se pencha, éclaira le visage avec sa lampe de poche.

Stupéfaction!... La personne qu'il avait vue sortir du grand hôtel moins de dix minutes auparavant! Oui, cette femme qui avait les lettres en main...

Un petit trou sanglant à la poitrine, du sang... Il prit la main inerte de la victime et la laissa retomber. Stocklane comprit qu'elle avait été tuée presque à bout portant.

Un pas lourd et pressé se fit entendre. Stocklane

toujours à demi-accroupi tourna la tête. C'était la silhouette massive d'un policeman. L'inspecteur se redressa et reconnut l'homme.

— Bonsoir, Jackson... Je sais...

— Oh, inutile monsieur l'inspecteur... Je sais que vous êtes M. Stocklane... J'ai déjà travaillé sous vos ordres... Je... Il y a eu un crime, je crois... J'étais là-bas, et j'ai vu deux flammes rapides, mais sans entendre de détonations...

— Oui. Pas étonnant... marmonna Stocklane, qui expliqua comment il avait été lui-même alerté par les deux éclatements secs. Vous n'avez pas vu l'assassin ?

— Non, monsieur l'inspecteur... Il y avait une ombre penchée pendant quelques secondes sur cette pauvre femme, après sa chute... Mais de si loin, je n'ai rien pu distinguer d'autre...

Stocklane s'était définitivement relevé. Le policeman demanda :

— On l'a attaquée pour la dévaliser, je pense...

L'inspecteur ne répondit pas tout de suite. Il avait constaté que les lettres avaient disparu, de même que le sac à main. Et il savait que l'inconnue n'avait pas eu le temps matériel de les mettre à la poste.

Mais il secoua négativement la tête.

— Je ne crois pas, dit-il. Voyez... Une montre-bracelet en platine. Ça vaut pas mal d'argent... Et c'est facile à détacher. Un voleur n'aurait pas négligé l'aubaine.

Joignant le geste à la parole, il enleva le bijou et constata, confirmation de ses dires, que le dos de la montre était serti de brillants.

Il haussa les épaules et donna des ordres brefs.

— Jackson... Vous allez téléphoner tout de suite... Une ambulance...

Il resta auprès du corps, pendant que le policeman s'éloignait en hâte. La ruelle était déserte et l'endroit où le crime avait été commis formait un recoin. Stocklane examina la montre, l'ouvrit et s'aperçut qu'il y avait une inscription, à l'intérieur du boîtier :

« A miss Filling, avec la cordiale sympathie de Jack Lewis, Noël »

Le mot « Noël » n'était pas un prénom, mais « Christmas » et révélait qu'il s'agissait d'un cadeau offert à l'occasion d'un 25 décembre.

La montre était réellement de grande valeur. Elle provenait d'un des meilleurs magasins de joaillerie de New-York. Les termes de la dédicace donnèrent à penser à l'inspecteur que l'inconnue devait être une femme d'affaires — peut-être une directrice de maison de commerce — qui avait reçu un cadeau de l'un de ses clients?

Ce nom de Jack Lewis ne lui était pas inconnu.

— Heureusement que je l'ai vue sortir de l'hôtel, songea-t-il, cela va me permettre de l'identifier rapidement...

L'ambulance ne tarderait pas à arriver. Il jeta un regard autour de lui. L'endroit était caractéristique. Et il avait encore le bruit de cette porte claquée, dans les oreilles.

Il connaissait le « Cacatoès » de réputation. Une très mauvaise réputation d'ailleurs. Le patron, d'origine indéfinie — Grec ou Levantin — était tenu à l'œil par la police. Ce Condiomis, dont l'associé, Verlopos était actuellement en fuite sous l'accusation de trafic de stupéfiants semblait continuer les agissements de son collègue.

Mais on n'avait aucune preuve formelle en ce qui le concernait.

Deux hommes apparurent, guidés par le policeman Jackson, et silencieusement emportèrent le corps vers la voiture qui attendait, un peu plus loin.

Stocklane reprit le cours de ses réflexions. Il se mit à examiner les lieux avec minutie. La ruelle où il se trouvait était suffisamment noire pour permettre à un suspect — à dix suspects — de disparaître en toute facilité, grâce à une autre allée qui la continuait à angle droit pour aller aboutir dans une avenue très fréquentée.

L'inspecteur constata ensuite que le « Cacatoès »

possédait deux portes donnant sur le côté. Laquelle était celle qu'il avait entendu se refermer?

— Je reviendrai tout à l'heure, décida-t-il. Même si l'assassin s'est réfugié à l'intérieur, il n'y a guère de chances que je le découvre facilement...

Il arriva au palace et demanda à parler au directeur. Dès les premiers mots, ce dernier, les yeux agrandis d'horreur, balbutia :

— Quoi?... Miss Filling? Assassinée?

— Oui... Pourriez-vous me dire qui est cette personne?

— Elle est la secrétaire particulière de M. Jack Lewis, le multimillionnaire américain... M. Lewis est à Paris actuellement, et miss Filling devait le rejoindre demain...

— Je vous recommande la plus grande discrétion... articula le policier. Et surtout que personne ne puisse avoir accès à sa chambre.

Cette fois, Stocklane n'hésita nullement à pénétrer dans la salle du « Cacatoès ». Peu de monde encore. La foule n'arriverait que vers minuit. Mais tous les lustres étaient déjà allumés et un orchestre faisait entendre des tangos quoiqu'il n'y eût guère de danseurs sur la piste brillante comme un miroir.

Stocklane avait demandé à parler d'urgence à Condiomis, mais ce dernier était sorti. L'inspecteur choisit une petite table en un endroit discret. Il vit à l'autre bout de la salle, une jeune femme assise dans un fauteuil, près d'une plante verte, à deux pas de l'estrade de l'orchestre.

— Junie Langton... marmonna-t-il. Elle est revenue?

Junie Langton était très belle, voluptueuse et aussi connue de la police que Condiomis et Verlopos. Lors de la fuite de Verlopos elle avait disparu elle-même, et on l'avait recherchée activement, car on était persuadé qu'elle était sa complice. Mais on l'avait retrouvée — elle ne se cachait pas — et l'alibi fourni s'était avéré impeccable. Coupable ou non, on ne pouvait l'inquiéter.

Junie était le centre d'attraction du « Cacatoès ». Durant son absence, les habitués avaient déserté

l'endroit. Son retour à la boîte de nuit devait dater de ce soir seulement...

Elle fit un signe amical à un homme fort élégant et d'allures séduisantes qui venait d'apparaître. Il s'installa près d'elle. La conversation s'engagea.

Au premier abord, Stocklane avait eu, de l'endroit où il était assis, un petit sourire à la fois méprisant et sarcastique.

— Encore un imbécile qui va se faire prendre aux filets de l'enjôleuse... Il ne s'en tirera pas à moins de plusieurs billets de cent livres...

Mais l'inspecteur n'avait pas tardé à observer plus attentivement et il se demandait où il avait déjà vu le personnage.

Il quitta sa place discrètement et fit le tour d'une sorte de galerie intérieure qui lui permettait de circuler sans être vu.

Junie Langton l'avait vu se lever et chuchota à son compagnon :

— Vous avez remarqué, là-bas ce type à la petite moustache? Le grand blond qui a quitté la table près de la porte?

— Oui... Celui qui vient de sortir, je crois...

— C'est l'inspecteur Stocklane... Celui qui a traqué Verlopos et l'a obligé à décamper... Tâchez de vous rappeler sa tête, sinon...

— Sinon, il pourrait vous arriver des désagréments... articula une voix derrière le couple.

Ils se retournèrent vivement. Le policier les regardait fixement. Mais il changea d'attitude et sourit.

— Bonsoir, toute belle, fit-il, non sans quelque familiarité. Je suis désolé d'avoir troublé votre tête-à-tête...

— Oh, pas du tout, mon cher Stocklane... Nous nous détestons cordialement, vous et moi, mais cela ne m'empêche pas de vous accueillir comme il se doit... Je vous présente mon ami Pat Swinburn, de Chicago...

Stocklane négligea de prendre la main tendue et répondit :

— J'ai déjà eu l'avantage de le voir... Oui, à Chi-

cago justement. Lors d'un voyage l'an dernier, on m'a montré une magnifique collection de photos — face et profil — de certains gentlemen... Celle de Pat Swinburn s'y trouvait en bonne compagnie. Depuis que je suis entré ici, je cherchais à me rappeler. Vous avez eu la bonne grâce de me donner son nom, ce qui m'a rafraîchi immédiatement la mémoire...

Junie Langton fit entendre un petit rire amusé.

— C'est curieux comme le monde est petit, dit-elle.

Stocklane s'adressa à l'Américain qui avait un peu blêmi en entendant le policier.

— Vous avez l'intention de rester longtemps à Londres?

— Pourquoi? bégaya Swinburn, pris de court.

— Parce que je crois vous rendre service en vous prévenant que vous n'y êtes pas en sécurité. En d'autres termes, vous êtes parmi la liste des indésirables... Et si vous prolongiez votre séjour, je me verrais, à mon grand regret, dans la pénible obligation de vous reconduire au plus prochain port d'embarquement pour les Etats-Unis...

Swinburn avait recouvré son sang-froid et d'un ton aussi imperturbable que celui de l'inspecteur, il riposta :

— Je ne vous importunerai pas plus de trois jours... J'ai l'intention de me rendre à Paris...

— Parfait, alors... conclut Stocklane. Je vous accorde donc trois fois vingt-quatre heures. Mais ensuite...

Il s'inclina d'un air moqueur devant Junie Langton :

— J'espère que vous m'aidez à convaincre votre ami...

Il venait de constater que Condiomis était apparu dans la salle et paraissait chercher quelqu'un. Stocklane s'éloigna dans sa direction et le rejoignit.

— Je voudrais converser avec vous... Allons dans votre bureau...

Junie et Swinburn restèrent silencieux un instant. La jeune femme eut un mouvement de tête de défi.

— Vous disiez donc?... Il ne faut pas que cela vous trouble, mon cher... Je vous écoute avec le plus grand intérêt...

Swinburn alluma nerveusement la cigarette de la jeune femme et se remit à parler.

CHAPITRE II

PRINCESSE D'OPÉRETTE

C'était dans le bureau de sir Paul Wilkes, le chef direct de l'inspecteur Stocklane. Ce dernier était assis en face de sir Wilkes. Il avait l'air soucieux.

La conversation était tombée. Après un instant, durant lequel le chef observa le visage intelligent de son vis-à-vis, il proposa :

— Examinons de nouveau toute l'affaire, Stocklane... Il est possible que nous ayons omis quelque chose...

— Pensez-vous, marmonna l'inspecteur qui pouvait se permettre une certaine camaraderie avec sir Wilkes. Je connais le dossier par cœur. Je pourrais vous le réciter!

— Ça ne fait rien, insista le chef. Essayons tout de même...

Il remua des paperasses tout en bavardant.

— Vous dites que l'alibi de Condiomis est solide?

— Certes... En ciment bétonné... Il fait la preuve qu'au moment du crime il se trouvait en compagnie d'un ami, dans un café de Soho... Il peut faire citer tous les gens qui se trouvaient dans la salle, si nous l'exigeons. Ils sont prêts à témoigner.

— Bon. Mais, sir Wilkes parla plus lentement, rien ne dit que l'assassinat n'ait pas été exécuté sur ses ordres!

— J'y ai pensé, chef. Seulement, quel eût été le motif? Et en admettant que je sache pourquoi on a tué cette pauvre miss Filling, où est la preuve que c'est un coup de Condiomis? Il a juré sur tous les tons qu'il ne connaît pas cette femme, qu'il ne l'avait jamais vue et... — Stocklane fit un geste — je vous

l'avoue entre nous, j'ai l'impression qu'il ne ment pas...

— Et M. Jack Lewis? Vous avez eu un entretien avec lui? Qu'est-ce qu'il a dit, au juste?

Le multimillionnaire américain, roi de l'acier s'était en effet rendu à Londres en toute hâte par avion, dès qu'il avait appris la triste nouvelle. Stocklane hocha la tête :

— Pas grand'chose... Il m'a expliqué que miss Filling était sa secrétaire depuis plus de huit ans, qu'elle lui avait été extrêmement précieuse, qu'il ne savait pas ce qu'il allait devenir sans elle, qu'elle s'occupait de beaucoup de choses dont les détails allaient être de vrais cassements de tête pour Lewis, désormais, et ainsi de suite.

— Mais les lettres? Celles qu'on a volées à la jeune femme? Il n'a pas dit ce que...

— Que pouvait-il dire, chef? grommela Stocklane. Il ne savait même pas ce qu'elle avait écrit, ni à qui elle les adressait... Et voilà. M. Lewis est reparti pour Paris, et nous en sommes exactement comme au jour de la découverte du crime. Il doit rester une dizaine de jours en France, puis il a l'intention de retourner aux États-Unis.

Stocklane eut un sourire amer et se caressa la joue :

— Il est reparti par avion, continua-t-il. Je l'avais accompagné à l'aérodrome de Croydon pour tâcher d'avoir un renseignement de la dernière minute. Et il y a là quelque chose qui me tracasse.

— Qu'est-ce que c'est, Stocklane?

— J'ai vu deux voyageurs prêts à monter dans l'appareil, deux personnes dont la présence me donne à réfléchir. L'un est un escroc du nom de Carney, je le connais depuis pas mal de temps. Il se tient tranquille en ce moment, je n'ai rien à dire... Sa présence était peut-être une simple coïncidence, après tout. Mais quant à l'autre, je n'en suis pas si certain.

— Qui était l'autre individu?

— Une femme... Cette redoutable créature, aussi dangereuse que jolie. Vous savez... Junie Langton...

Elle était d'un chic! Jack Lewis ne la quittait pas des yeux...

— Qu'est-ce qu'elle va faire à Paris?

— Il n'y a qu'elle et le diable pour le savoir. En tout cas, elle est partie... Dans le même avion que Lewis.

— Je n'aime pas beaucoup cela...

— Moi non plus, chef. Mais vous pouvez être sûr que Lewis, lui, en était enchanté. Bigre! Il la dévorait du regard. Et elle s'en rendait compte, la mâtine. Elle avait l'air de ronronner...

Sir Wilkes demanda, tout à coup :

— A propos!... Et ce Swinburn, dont vous m'aviez parlé?

— Oh, il a décampé rapidement... Au fait, la bonne humeur revint sur les traits réguliers de Stocklane, regardez plutôt chef. J'ai reçu ça ce matin, de Plymouth...

Il tira une lettre de sa poche intérieure et lut tout haut :

« M. Pat Swinburn, de Chicago présente ses civilités empressées à M. le détective-inspecteur Stocklane et l'informe avec le plus grand plaisir qu'il vient d'affréter le yacht *Goéland* à bord duquel il a l'intention de faire une croisière en compagnie de son altesse royale, la princesse de Noélang.

« M. Pat Swinburn serait fort heureux d'apprendre que le détective-inspecteur Stocklane est en mesure d'accepter son invitation à le rejoindre en cours de route, à l'une des escales, au cas où la besogne de l'inspecteur Stocklane lui permettrait de prendre un loisir extrêmement mérité... »

Les deux hommes éclatèrent de rire et sir Wilkes donna du plat de la main sur son bureau.

— C'est un humoriste que ce bonhomme-là... Mais je me demande qui est cette princesse de Noélang... Je n'en ai jamais entendu parler!

— Moi non plus, chef... admit Stocklane. Seulement, j'ai comme une petite idée qu'il s'agit du prélude d'une immense escroquerie dont la victime toute désignée ne serait autre que M. Jack Lewis... Et la princesse ma foi, pourrait beaucoup ressem-

bler à Junie Langton, que cela ne m'étonnerait aucunement.

Ce même jour, et presque à la même heure où les deux policiers de Scotland Yard s'entretenaient ainsi, on apportait une gerbe immense de fleurs rares dans le hall d'un hôtel particulier non loin du Bois de Boulogne, à Paris.

Une carte de visite était épinglée au papier qui entourait les fleurs. On y lisait : « A Mme la princesse de Noëlant, avec les hommages respectueux de son admirateur. JACK LEWIS. »

Cela provenait d'un palace des Champs-Élysées où habitait le millionnaire américain.

Junie Langton donna ordre à la soubrette nouvellement engagée de disposer les roses blanches et les orchidées dans des vases. Elle se tourna vers Swinburn qui souriait :

— Il me semble, dit-elle, que ce cher millionnaire a eu tôt fait de découvrir l'adresse de la princesse de Noëlant!... Il n'y a pas vingt-quatre heures que nous avons loué cette maison, mon cher secrétaire particulier!

— Oh, il n'a pas eu beaucoup de mal... Il y a exactement huit jours que les journaux ont commencé à parler de votre installation à Paris. Et ils ont donné des détails, vous pensez..., J'y ai veillé... Tenez, ce matin encore, chère amie, on a informé le public de l'accident qui a failli vous arriver, avec ce pur-sang emballé que vous avez finalement réussi à maîtriser, en cavalière consommée, hier matin, au Bois...

Le rire de Junie résonna longuement.

— Pauvre cheval... Ce que j'ai dû l'éperonner avant qu'il se fût décidé à galoper un peu vite!...

— Le résultat est là. L'imitation était parfaite. Plein la vue, aux badauds... Et ce n'est pas fini... Les journaux du soir vont parler de votre yacht *Goéland* et de votre prochaine croisière aux îles Canaries... On sait, également, que vous possédez quelque part, à Java ou en Papouasie, peu importe, des domaines fabuleux qui vous ont été légués par un roitelet indigène en même temps que votre titre.

Bref, une histoire à dormir debout. Et vous pouvez être sûre que cela prendra admirablement, comme s'enflamme l'amadou sec. Les gens adorent les contes de fées...

Junie Langton croisa les jambes très haut; ses bas de soie étaient arachnéens et mettaient en valeur les formes qu'ils revêtaient.

Malgré lui, Swinburn les regarda avec une petite lueur dans les yeux qu'elle surprit.

— Ah, non, Swinburn, il a été convenu entre nous que vous ne me feriez pas la cour. L'amour et les affaires ne vont pas ensemble...

— D'accord, d'accord, chère beauté, mais vous ne pouvez m'empêcher de vous admirer. Rassurez-vous, je ne me permettrai rien avant que nous ayons cueilli les quelques millions que nous visons. Et ceux-là ne seront pas imaginaires comme la fortune de la princesse de Noëlant...

Des cigarettes furent allumées. Swinburn reprit :

— J'ai effectué quelques enquêtes autour de Jack Lewis et j'ai découvert qu'il y a un de vos compatriotes fraîchement admis parmi les gens qui l'entourent. Un nommé Jim Carney... Sans doute, un nouveau secrétaire? Ou plutôt non, je crois qu'il a dû se charger d'en trouver une... Car à la réflexion, il me semble qu'il y a là une jeune femme récemment admise, elle aussi... Bref, je saurai qui elle est... Mais j'ai l'impression que Jim Carney n'est pas précisément un petit saint.

Junie lança une bouffée paresseuse.

— Et vous avez vu juste, Swinburn. Ce Carney est un de vos concurrents, si je puis dire. Il n'a pas votre envergure, mais...

Elle fit une moue et ajouta :

— Il était dans l'avion avec nous lorsque nous avons quitté Londres. Je pense qu'il a dû me reconnaître aussi bien que je l'ai repéré. En tout cas, et officiellement, nous n'avons aucunement fait attention l'un à l'autre... Il s'est surtout occupé à lier connaissance avec Lewis.

— Et il y a réussi... conclut Swinburn. La petite femme qu'il a vraisemblablement procurée au mil-

lionnaire pour remplacer celle qui a été assassinée n'est pas mal, mais elle ne vous arrive pas à la cheville, ma petite. Rien à craindre de ce côté..



Environ une dizaine de jours plus tard, les quotidiens de Paris annoncèrent que le yacht de S.A.R. la princesse de Noélang, le luxueux bâtiment portant sur ses flancs le nom de *Goéland* — excellente occasion pour les commentateurs de tenter un quatrain en vers — allait quitter Le Havre, emportant à bord la magnifique jeune femme, pour un voyage de plaisir aux îles Canaries.

Le lendemain, très exactement, les mêmes journaux faisaient savoir à leurs lecteurs que le multimillionnaire américain, roi de l'acier, Jack Lewis, ayant terminé ses affaires à Paris, allait prendre la mer à bord de la *Desdémone* son yacht privé — curieuse coïncidence, n'est-ce pas — pour rentrer aux Etats-Unis, par le chemin des écoliers.

On disait qu'il ferait plusieurs escales en cours de route et qu'il passerait, probablement, aux îles Canaries.

Swinburn qui venait de lire ce paragraphe, plia le journal et frappa à la porte du boudoir de Junie. Il trouva celle-ci dans un ravissant déshabillé de soie bleu pâle.

— Regardez, belle enfant...

Elle lut, sourit et approuva de la tête.

— Le poisson est bien amorcé, dit-elle.

— Et dès que nous jeterons la ligne, surenchérit Swinburn, il avalera tout : appât, hameçon et bouchon flottant!...

Il se frotta les mains avec une joie exubérante. L'avenir apparaissait sous de riantes couleurs.

Certes, il avait fallu une mise de fonds très forte pour permettre à Junie Langton de jouer ce rôle qu'il lui avait assigné, mais il était certain qu'il récupérerait son argent avec un joli petit intérêt. Quels étaient ses plans exacts?... C'est ce que nous ne tarderons pas à savoir.

CHAPITRE III

UNE IMPULSION... ET SON RÉSULTAT

L'inspecteur Stocklane était assis dans le salon de lecture de l'un des meilleurs hôtels de Londres. Il attendait son chef, sir Wilkes pour dîner en sa compagnie. Ce n'était pas la première fois que cela leur arrivait.

Sir Wilkes éprouvait une sympathie particulière pour Stocklane et le traitait plus en ami qu'en subordonné. Ce jour-là, il avait décidé de l'inviter encore, d'autant plus qu'ils seraient plus à l'aise pour discuter tranquillement dans un coin, après le repas, en savourant de bons cigares.

Stocklane était en avance, mais il n'avait pas eu grand'chose à faire durant la journée. A vrai dire, il aurait dû se montrer actif. Mais ça ne marchait pas. Il se sentait morose. Et il était venu se réfugier là pour y réfléchir quelque peu.

Un journal traînait sur un guéridon, au-dessus de nombreux magazines. Il le déplia. C'était justement l'annonce du prochain départ de Jack Lewis qui lui tomba sous les yeux.

Le paragraphe se terminait par un rapprochement entre la croisière de la princesse de Noélang et le voyage du millionnaire. Un sourire averti se joua sur les lèvres du policier.

— Oui, marmonna-t-il, c'est un drôle de coup qui se prépare...

Mais quoi? Peut-on empêcher les enfants de jouer avec des allumettes quand on a le dos tourné? Et encore, ici, il suffit de cacher lesdites allumettes. Tandis que dans la vie, on ne peut forcer un millionnaire à se sauvegarder lui-même quand on ne peut lui fournir la moindre preuve positive qu'il va se brûler les doigts...

Le sourire s'effaça des traits de Stocklane. De fil en aiguille, il en était venu à penser à l'assassinat de miss Filling. Et ça c'était extrêmement ennuyeux pour lui.

On n'avait pas découvert l'arme du crime. Le co-directeur du « Cacatoès » avait réussi à prouver sa complète innocence. Cette histoire de porte claquée mystérieusement ne pouvait compter.

D'autre part, Stocklane ne parvenait pas à comprendre le motif du meurtre. Il ne voyait aucunement à qui cela pouvait profiter.

Et pour faire empirer les choses, les journaux s'étaient emparés de l'affaire, ils réclamaient une solution. Ah, ces journaux ! Stocklane serra les poings. Il avait été personnellement attaqué par un journaliste qui ne l'aimait pas beaucoup et qui réclamait « un peu plus d'activité du sémillant Stocklane ».

Il laissa échapper un long soupir étouffé. Son regard erra distraitement au delà du salon, jusque dans le grand hall où circulaient des employés et des visiteurs.

Soudain, il fixa les yeux sur une silhouette qui venait d'apparaître hors d'un ascenseur et il se dressa impulsivement pour bondir jusque dans le hall ; il se dissimula derrière un gros pilier.

— Tiens ! Tiens !... Jimmy Lare... Qu'est-ce qu'il fait ici ?

L'homme était un de ses vieux « clients ». Un rat d'hôtel qu'il avait eu l'occasion d'arrêter déjà... Non pas un voleur d'envergure. Jimmy Lare se spécialisait surtout dans le vol de valises. Et il venait d'apparaître précisément, avec un bagage de cuir jaune à la main.

Stocklane aurait parié sa chemise contre un tuyau de pipe que Lare emportait quelque chose qui ne lui appartenait pas.

L'inspecteur se glissa entre les gens à la suite du personnage suspect et marcha sur ses talons. Il détestait le scandale et avait décidé d'attendre un peu avant de mettre la main sur l'épaule de l'homme.

Un taxi venait de déposer ses clients devant la porte. Jimmy Lare fit un signe au chauffeur et, ouvrant la portière, se jeta à l'intérieur de la voiture.

Juste comme celle-ci démarrait, et avant que Lare

se fût enfermé, une main solide agrippa la poignée. Et l'instant d'après, quelqu'un se trouvait assis à côté du voleur.

— Bonjour Jimmy!... Non, ne bouge pas mon vieux... Inutile de chercher à sauter dehors... Je te tiens...

Il avait passé son bras sous celui de Lare et le maintenait comme dans un étau, contre lui.

Stocklane posa le pied sur la valise qui se trouvait sur le plancher et murmura :

— Alors?... On a remis ça? Tu ne vas pas me dire que c'est à toi, ce machin-là?

Jimmy Lare bredouilla quelque chose de confus, dans lequel l'inspecteur démêla que l'homme l'avait trouvé et que...

— Ça suffit, Jimmy... Je le regrette pour toi, mais ça va te coûter cher. Tu m'avais pourtant bien promis la dernière fois, que tu allais reprendre le droit chemin... Sans doute le droit chemin vers de nouveaux exploits, hein!

Il retourna la valise à l'aide du pied et lut une inscription en lettres blanches sur le flanc « Louis Hartmann, U.S.A. », fit entendre un petit rire creux et tourna la tête vers son prisonnier qui était livide et qui haletait.

— Tu deviens moche, mon pauvre Jimmy, articula Stocklane, d'un air de reproche faussement attristé. Quelle idée d'avoir volé ça! Avec le nom du propriétaire en lettres de cinq centimètres de haut là-dessus! Tu ne sais plus y faire... Mais mon ami, il n'y a pas un policeman à Londres qui ne sache que tu t'appelles Jimmy Lare et non Louis Hartmann!... Et qui n'ignore pas que tu habites le quartier de Whitechapel, alors que cette valise indique les Etats-Unis!...

Jimmy Lare articula d'une voix rauque et basse :

— Entendu... Je suis pris... Rien à dire...

Il s'interrompit car il ne pouvait plus parler. Dans sa gorge, quelque chose faisait boué. Il eut une forte contraction comme s'il voulait avaler ce qui l'obstruait et ne réussit qu'à faire entendre un petit bruit étrange, comme un gargouillis.

Stocklane jeta un regard de côté, et il lui sembla voir deux larmes qui coulaient sur les joues de l'homme. Pourtant il le connaissait et il savait jusqu'à quel point Jimmy Lare avait la philosophie de l'échec.

— Tu vois, murmura-t-il, comme tu n'es plus le même, Jimmy. Jusqu'à présent, tu prenais mieux tes arrestations...

— Oui, balbutia le voleur, parce que jusqu'à présent, y avait toujours de quoi manger à la maison... Alors, une petite absence, ça ne gênait pas trop chez moi... Tandis que maintenant...

Il eut un rictus douloureux et haussa les épaules.

Stocklane le regarda à nouveau. Jimmy Lare avait une expression qu'il ne lui avait jamais connue. Le désespoir s'inscrivait clairement sur ses traits ravagés.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi?

Il avait prononcé ces mots d'une voix radoucie. Jimmy releva la tête, renifla très fort et révéla :

— La petite même — ma fille — la dernière... Elle a deux ans... Depuis hier, elle est malade... C'est peut-être une méningite... On n'sait pas encore. Et... et pas d'argent. Oui, bien sûr, depuis un an que je me tenais tranquille, j'aurais pu travailler. Mais j'ai essayé de travailler, m'sieu Stocklane... J'ai fait le camelot... Et on a vivoté... Jusqu'à la semaine dernière. Maintenant, chômage... On n'a pas bouffé depuis vingt-quatre heures. Y a pas de quoi payer le docteur, y a rien pour les médicaments... Ah, et puis, ça va... Emmenez-moi... Et m'demandez pus rien... Un voleur ça n'a rien d'intéressant...

Jimmy Lare renifla, serra les dents et se tut, le visage durci, les yeux rouges, le regard fixé au dehors.

Stocklane éprouva une sensation bizarre. Il tenta de lutter contre cette impression qui le gagnait. Se penchant vers la valise, il remarqua quelque chose et se redressa vivement, la voix sèche :

— Tu as forcé la serrure, Jimmy!

— Oui. Je voulais voir s'il n'y avait pas d'argent dedans... J'étais entré dans une chambre à coucher

dont la porte n'était pas fermée à clef et j'ai vu la valise... J'ai fait sauter la fermeture et j'allais regarder dedans, quand j'ai entendu bouger dans la chambre voisine. Alors, j'ai eu la frousse et j'ai filé. Une chance que le fermoir n'était pas faussé entièrement...

Il se râcla la gorge et demanda d'un ton très humble :

— M'sieur Stocklane... Si vous avez un peu de cœur... Est-ce que vous voudrez bien faire avertir chez moi que... que... qu'on ne s'inquiète pas, parce que je... enfin, vous comprenez... Ma femme pourrait croire... qu'il m'est arrivé un accident... Et elle a déjà assez de malheur comme ça...

Il y avait un tel accent pathétique, il y avait tant de douleur cachée dans la voix de l'homme que Stocklane eut une impulsion irrésistible. Il ne réfléchit pas, il ne songea pas aux conséquences de son geste, il ne vit qu'une chose : ce voleur pitoyable, sa détresse, sa misère, et après tout, la valise saine et sauve à ses pieds.

Il frappa à la vitre qui le séparait du chauffeur auquel il avait enjoint de le conduire à Scotland Yard.

— Stop!... cria-t-il. Attendez un instant!

Il prit un billet de banque dans son portefeuille et le fourra tout froissé dans la main de Jim Lare.

— Tiens... Sauve-toi... Et va faire soigner ta gosse... Et tâche de ne pas recommencer. Je te jure que si j'apprends qu'on t'a encore pincé quelque part, je te casse la figure comme si j'étais Joe Louis, le champion du monde et je te fais administrer cinq ans de prison...

Jimmy Lare restait pétrifié, cherchant à comprendre.

La portière était ouverte. Et Stocklane gronda :

— Vas-tu me faire le camp? Avant que j'aie réalisé que je suis totalement idiot?

Jimmy Lare se glissa dehors avec la prestesse d'une anguille...

Et Stocklane, pas du tout mécontent de lui, donna ordre au chauffeur de le conduire à son adresse

personnelle, dans une rue avoisinant le Strand, cette grande artère de la City.

— Je vais rapporter la valise chez moi — se dit-il — et filer tout de suite pour retrouver sir Wilkes.

Il comptait rendre l'objet volé dès le lendemain matin.

— Je le déposerai à Scotland Yard — avait-il décidé. Ce M. Hartmann mérite une petite leçon pour avoir laissé sa porte de chambre aussi imprudemment offerte à la convoitise d'autrui...

A peine arrivé dans son petit appartement, il déposa la valise sur le sol. Celle-ci tomba sur le flanc et la secousse fit sauter le petit loquet hors de la serrure forcée.

Elle était bourrée de papiers divers. Une poignée de ceux-ci s'échappèrent et voltigèrent sur le sol. Stocklane les ramassa pêle-mêle et allait les enfermer lorsqu'il s'immobilisa.

Son regard venait de tomber sur une lettre dont la signature se lisait clairement : *Jim Carney*.

Un deuxième coup d'œil lui révéla le nom de Jack Lewis, mentionné à plusieurs reprises dans le texte.

L'instinct professionnel s'éveilla subitement chez lui.

— Ah! Ah!... Jim Carney... Qu'est-ce qu'il peut bien avoir à écrire à ce Louis Hartmann, au sujet du millionnaire?

Il se souvint que l'escroc s'était trouvé dans le même avion, lors du retour de Lewis à Paris. Stocklane flaira quelque chose d'intéressant. Sans vergogne, il se mit à lire. Et il se félicita du geste charitable qui l'avait poussé à remettre en liberté Jimmy Lare.

— Menu fretin, comparé à ce brochet! marmonnait-il.

Il acheva la lettre, en prit une autre, puis une autre. Parmi les paperasses, il y avait également des comptes, des additions, etc., dont le sens était aussi obscur que des hiéroglyphes.

Mais, en revanche, les lettres étaient diablement suggestives.

Stocklane apprit ainsi qu'il y existait une sorte

d'association entre Hartmann et un dénommé Bergroff d'une part et ledit Jim Carney, d'autre part.

Que Jim Carney agissait pour le compte des deux susnommés et que c'était dans ce but qu'il avait réussi à s'introduire parmi les gens qui gravitaient autour de Jack Lewis.

Dans une enveloppe dont le cachet révéla qu'elle avait été mise à la poste vingt-quatre heures auparavant, il y avait une espèce de rapport, dont la lecture provoqua une véritable ébullition intérieure de Stocklane.

« ... La jeune femme que j'ai fait agréer comme secrétaire et qui a plu à Jack Lewis est exactement celle qu'il lui faut. Et celle qu'il nous faut, surtout... Elle a parfaitement compris le rôle à jouer. D'ailleurs, vous trouverez sous ce pli une première liste des correspondants commerciaux de son nouveau patron. Et nous serons en possession, sous peu, de renseignements encore plus importants... »

Stocklane respira fortement et remit tous les papiers en place, referma la valise du mieux qu'il put et cacha celle-ci dans un placard de son cabinet de toilette, sous une couverture.

Il consulta l'heure, poussa un juron, et se précipita dehors. Son taxi attendait toujours. Il se fit conduire à toute allure à l'hôtel où devait attendre sir Wilkes.

En cours de route, il sursauta. Une pensée lui était venue...

— Ah! je commence à comprendre les raisons du meurtre de miss Filling... Pauvre victime...

Il atteignit le palace et se hâta vers le salon de lecture. sir Wilkes était là, en effet. Mais avec lui, il y avait M. Simpson, le directeur du palace — il le connaissait fort bien — et un troisième personnage, assez gros, aux cheveux roux, à la face congestionnée.

Sir Wilkes l'apostropha avec animation :

— Ah! vous voilà, Stocklane... Vous arrivez juste à point... M. Hartmann, que je vous présente, est un citoyen américain habitant l'hôtel... On lui a volé sa valise...

Stocklane avait déjà deviné que cet homme était Hartmann. Il avait un genre fort déplaisant. Le genre que l'inspecteur ne pouvait souffrir. Grosses pattes aux doigts boudinés, nuque de taureau, dents aurifiées à profusion, regard glauque, lèvres épaisses et molles...

Il n'en répondit pas moins fort civilement à la poignée de main offerte. Quelle paume spongieuse... Mais bien sûr, la plus élémentaire prudence recommandait à Stocklane de ne rien révéler de ce qu'il savait depuis peu.

Il posa quelques questions rapides. Comment s'était-on introduit ? Vers quelle heure ? Que faisait M. Hartmann à ce moment-là ?

M. Hartmann buvait un whisky au bar de l'hôtel. Il ne pouvait se douter que les couloirs étaient si mal... ham, pardon...

M. Simpson avait interrompu, non sans une aigreur secrète :

— Il est d'usage, monsieur Hartmann, de fermer sa porte à clef, dans un hôtel. Excusez-moi de vous le rappeler...

Stocklane intervint de façon adroite, pour éviter une riposte sur le même ton.

— Le mal est fait, dit-il. Pouvez-vous me dire ce que contenait cette valise ? Du linge ? De l'argent ?

— Non. Des papiers. Des papiers d'affaires... Très importants. Parmi ceux-ci, ajouta Hartmann, toujours agité, il y a un rapport de mon agent commercial de Paris que... qui... bref, il faut retrouver tout cela, inspecteur Stocklane...

Le policier fit un signe approbatif et posa une question savamment préméditée :

— N'y a-t-il pas, dans ces documents, quelque indication, des noms, par exemple, qui permettraient à la police de les retrouver, de les repérer, en un mot, d'une manière rapide ?

CHAPITRE IV

COMLOT A PARIS

M. Hartmann fit mine de réfléchir. En réalité, l'inspecteur comprenait sans peine que c'était une hésitation prononcée. Finalement, l'homme roux se décida.

— On parle de M. Jack Lewis, dans le dernier rapport, dit-il.

Paisiblement, Stocklane demanda :

— M. Jack Lewis? Est-ce le roi de l'acier ou une coïncidence de noms?... Il y a beaucoup de Lewis de par le monde...

— C'est bien le millionnaire, dit encore Hartmann.

— Celui dont la secrétaire a été assassinée il y a quelque temps...

— Je crois que oui... Un crime incompréhensible... J'ai lu ça dans les journaux...

— Oh! on finira par en comprendre les raisons, dit sir Wilkes. C'est Stocklane qui s'occupe de l'enquête...

— Tant mieux, Messieurs... Mais, excusez-moi, il s'agit en ce moment de ma valise et...

— Mais oui, fit Stocklane. Soyez tranquille, on la retrouvera. Je vais faire le nécessaire. Mais, il sourit, sir Wilkes vient de vous dire à l'instant que je m'occupe de l'affaire Filling et je ne puis résister à l'occasion qui s'offre à moi... Puisque vous êtes en relations commerciales avec M. Jack Lewis, vous deviez bien connaître celle qui était sa secrétaire particulière?

Il avait articulé suavement cette question en prenant soin de n'y mettre aucune intonation qui pût éveiller subitement la défiance de son interlocuteur.

— Non, répliqua vivement celui-ci. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui parler... Je ne la connaissais même pas de vue. J'ai surtout affaire avec les directeurs d'usine de M. Lewis...

— Et votre agent de Paris ? insista doucement Stocklane. Vous ne savez pas s'il pourrait, lui, me donner des renseignements sur elle ? Qui est ce Monsieur ? Je pourrais lui rendre visite...

— Oh ! c'est inutile, marmonna Hartmann, avec autant de précipitation qu'il avait montré, tout à l'heure, de lenteur à répondre. Je suis certain qu'il ne la connaissait pas davantage...

— Il s'appelle comment ? demanda Stocklane, avec la même inlassable persévérance... Cela m'aidera beaucoup pour retrouver les documents de votre valise...

— Hum... Heu... Carney... Jim Carney...

Stocklane s'était rapproché de sir Wilkes et guettait le moment de lui marcher sur le pied. Il avait compris que son chef aurait un haut-le-corps en entendant le nom qu'il connaissait déjà lui-même, par les lettres dans la valise.

— Oh ! Excusez-moi, chef !...

Le mouvement de surprise de sir Wilkes fut attribué par Hartmann à la maladresse de Stocklane. C'était tout ce que désirait ce dernier.

Il reprit, toujours de son air benoît :

— Quelle perte pour M. Lewis que la disparition de sa secrétaire... Je me demande s'il a pu la remplacer...

Il jouait avec les sentiments d'Hartmann comme le chat avec la souris. La nervosité de l'homme roux s'accroissait. Au diable ce policier avec ses réflexions inopportunes !

— Je voudrais bien qu'on retrouve ma valise !... soupira-t-il.

— Mais oui, monsieur Hartmann. Vous allez me remettre la description exacte du bagage ainsi que du contenu, pour autant que vous vous rappeliez les détails des documents, et je mettrai la machinerie de Scotland Yard en branle, sans délai...

— J'offre une bonne récompense, dit Hartmann, et je la doublerai si on retrouve les papiers au grand complet...

Stocklane regarda Hartmann s'éloigner vers le hall. Il entraîna sir Wilkes hors du salon de lecture

près d'une cabine téléphonique placée dans un coin de l'immense vestibule dallé.

— Chef, dit-il d'une voix discrète, mais animée, j'ai une idée bien définie des raisons pour lesquelles on a assassiné miss Filling. Je... non, je vous dirai ça après... Pour le moment, il n'est pas question de diner... Il faut téléphoner tout de suite à Paris... A la Sûreté nationale... Dire à la direction là-bas, qu'il est urgent de surveiller Jim Carney... Je sais que c'est lui qui a présenté une nouvelle secrétaire à Jack Lewis...

— Qui est-ce qui vous a dit ça ?

— Je le sais, répéta Stocklane avec énergie. Nous en reparlerons tout à l'heure. Mais vous n'avez pas saisi, chef, ce que cela signifie ?

— Ma foi, non, mon garçon. Carney est un bandit, c'est entendu. Sa présence auprès de Jack Lewis est suspecte, d'accord. Mais...

— Ah ! c'est pourtant visible, chef, comme un nez au milieu d'un visage. J'ai la nette intuition que Jim Carney a tué miss Filling, uniquement pour rendre l'emploi vacant, et y installer une complice.

« Et, ajouta-t-il, je vais filer à Paris, ce soir même par avion, pour tomber sur Carney par surprise...

Ils s'éloignèrent. Quelques secondes plus tard, un homme à cheveux roux qui se trouvait de l'autre côté de la cabine téléphonique, s'éclipsait de l'hôtel.

Hartmann avait été suffisamment alarmé par les questions posées, lors de l'entretien avec Stocklane, pour ne pas en rester là. Il avait feint de remonter dans sa chambre, mais, grâce à un pilier qui l'avait dissimulé, ces piliers étaient les amis ou les ennemis de la police, selon les caprices du sort, il avait vu l'inspecteur et son chef entamer une conversation dont il décida de connaître le secret à tout prix.

Il était arrivé aux alentours de la cabine, juste à temps pour entendre Stocklane murmurer sa phrase relative au départ en avion pour surprendre Jim Carney..

Pendant que l'inspecteur attendait le retour de sir Wilkes qui était allé téléphoner à l'un de ses amis personnels, M. Eugène Mercier, haut fonctionnaire rue des Saussaies, à Paris, le sieur Hartmann expédiait d'un bureau télégraphique, tout proche, et ouvert toute la nuit, une dépêche urgente.

Les termes soigneusement pesés indiquaient à Jim Carney qu'un de leurs « amis » et le nom de Stocklane était donné en l'espèce, avec son épellation retournée *Enalkcots*, allait partir par la voie aérienne pour la capitale française.

Le reste du télégramme donnait à entendre au destinataire qu'il lui faudrait se méfier d'une surprise.

Sir Wilkes et Stocklane dînèrent tout de même ensemble, quoiqu'un peu plus vite qu'ils ne l'avaient projeté.

— Mon cher Stocklane, déclarait son supérieur, je n'arrive pas à comprendre comment vous avez pu imaginer votre théorie. Sur quels renseignements vous êtes-vous basé ? Est-ce une série de déductions personnelles ou bien...

— Ne cherchez pas, chef... J'ai appris beaucoup de choses grâce à la valise de Hartmann...

— La valise de Hartmann ? Qu'est-ce que vous racontez ?

— Je l'ai chez moi... Mais oui !...

Sir Wilkes donna l'impression de croire que son subordonné se moquait de lui. Stocklane dans un sourire lui confia :

— C'est une histoire assez comique... On pourrait lui donner l'allure d'un apologue intitulé : l'inspecteur ému et le rat d'hôtel...

Il commença à narrer le récit de l'aventure de Jimmy Lare.



Jim Carney quitta brusquement la chambre qu'il occupait dans un grand hôtel des Champs-Élysées et frappa discrètement à la porte voisine. Il entra après un instant.

La jeune femme qui se trouvait là paraissait pos-

séder les yeux les plus candides du monde. Un visage chiffonné, la beauté du diable, mais des yeux ravissants, bleu clair sous des cils noirs et surtout un air de candeur et d'honnêteté répandu sur le visage qui prouvait qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences.

Car Jeanne Thornez, la nouvelle secrétaire de Jack Lewis, possédait une conscience aussi peu recommandable que son acolyte Jim Carney, ce qui n'était pas peu dire.

L'homme tenait une dépêche à la main. Elle vit tout de suite, à son expression, qu'il était furieux. En quelques mots brefs, Carney la mit au courant, et se laissa tomber dans un fauteuil.

Elle le regarda d'un air froid. Oh ! certes, il n'y avait rien d'innocent dans ses prunelles, à ce moment précis, et le millionnaire qui l'avait engagée à son service, aurait difficilement reconnu la petite jeune fille laborieuse qui lui était si chaudement recommandée.

— Et alors, dit-elle. Qu'est-ce que vous allez faire, monsieur Carney ?

Il grinça des dents et gronda :

— Si nous étions à Londres, ce Stocklane ne nous embêterait plus, car il y a longtemps que je me serais arrangé pour lui régler son compte. Mais ici, à Paris... Où m'adresser pour trouver des hommes sûrs, qui...

Elle interrompit, toujours froidement :

— J'ai ce qu'il vous faut... A condition d'être généreusement payés, je vous procurerai les collaborateurs désirés...

Il la regarda, ébaubi. Elle eut un sourire redoutable :

— Vous voulez vous débarrasser de lui, pour... toujours ?

Il eut un hochement de tête affirmatif.

Elle sourit à nouveau et aussi tranquillement que si elle eût discuté du menu du dernier dîner, elle répliqua :

— C'est entendu... Je vais vous accompagner... C'est du côté de la Bastille. Dans la rue de Lappe.

Je suis sûre de trouver Mimile Rachot vers onze heures du soir...

— L'avion arrive à minuit, fit Carney. Il faudra faire vite...

— Bien... Dans une demi-heure nous y serons, en taxi. Si la chance nous est favorable, nous pouvons trouver Rachot à dix heures... En tout cas, on le ferait prévenir. Nous y gagnerions du temps...

Le sort a parfois d'étranges caprices. Juste au moment où Carney et Jeanne Thornez montaient en taxi, une auto particulière passa le long du trottoir.

Et Swinburn qui était au volant, à côté de Junie Langton, montra le couple à sa compagne :

— Je me demande où ils courent à cette heure-ci... Ils ont l'air diablement pressés tous les deux!

— Facile à trouver, murmura Junie. Il n'y a qu'à les suivre!

L'idée était bonne et Swinburn décida de la mettre à exécution immédiatement. Depuis qu'il savait que Carney faisait partie de l'entourage du millionnaire, il n'avait cessé de se demander si celui-ci n'allait pas contrecarrer ses plans.

Evidemment, Jack Lewis était très emballé sur la princesse de Noélang. Aucune rivalité à redouter de la part de la petite secrétaire. Mais si Carney, d'aventure, révélait au roi de l'acier quelle était la véritable personnalité de celle qu'il admirait tant?

— Non, songea Swinburn, ce serait se mettre dans une situation embarrassante pour lui-même, car il ne pourrait expliquer d'où il tire sa certitude!... Mais, tout de même, il est ennuyeux, ce bonhomme-là.

Proposer une association? Jamais de la vie. Swinburn voulait garder sa part de gâteau intacte. Il finit par conclure qu'une fois le millionnaire, qui était veuf, pris dans les rêts de la pseudo-princesse, rien ne serait plus aisé que de faire congédier, à la fois Jim Carney et la remplaçante de miss Filling.

Le taxi roulait vite, mais l'auto louée par Swinburn était de beaucoup plus puissante et plus silencieuse, de sorte que la filature passait inaperçue.

Au reste, Jim Carney et sa complice étaient trop préoccupés de leur plan pour la soirée et ne se rendaient aucun compte de ce qui se passait derrière leur voiture.

Le taxi s'arrêta place de la Bastille et ses occupants réglèrent le chauffeur. Ils s'en allèrent à pied, traversèrent la place, s'engagèrent dans une rue étroite d'où provenaient des lambeaux de musique émanant des bal musette dont les annonces lumineuses semblaient lutter entre elles pour attirer les clients.

Swinburn avait stoppé lui aussi, près de la gare de chemin de fer.

— Tiens! Tiens!... Qu'est-ce qu'ils vont faire là-dedans?

Le couple avait pénétré dans l'un des établissements. Il les avait remarqués de l'endroit où il s'était posté, en quelques enjambées Swinburn revint à la voiture.

— Ma chère amie, murmura-t-il, vous allez attendre bien sagement ici. Je veux en avoir le cœur net. Si on vous molestait, par hasard...

Elle sourit, retroussa sa robe et tira, d'une petite gaine en peau de chamois accrochée à sa jarretière, un mignon browning à crosse de nacre, qu'elle montra.

— J'ai ceci pour me faire respecter, dit-elle et son rire fusa devant l'air stupéfait de son compagnon.

— Eh bien, vous avez de la tête, vous... s'exclama-t-il à mi-voix.

Un quart d'heure passa. Elle vit revenir son compagnon. Il s'assit au volant et démarra. La main de Swinburn restée libre atteignit une poche arrière et reparut, un browning noir à la main. Du pouce, il défit le cran de sûreté. Puis il glissa le revolver dans son veston. Il articula brièvement :

— Junie... J'espère que vous savez vous servir de votre petit outil à crosse de nacre...

— Mais bien sûr... Où allons-nous?

CHAPITRE V

UNE CHAUDE RÉCEPTION (!)

— Nous montons vers le Bourget... déclara Swinburn. Nous n'allons pas tarder à atteindre la porte de la Villette. Tenez, la voici...

— Vous êtes précieux, Pat, murmura-t-elle.

Il sursauta. C'était la première fois qu'elle l'appela par son prénom. Et il y avait, dans l'intonation de la jeune femme, peut-être un peu plus que la camaraderie habituelle.

— Précieux? Pourquoi?

— Vous paraissez connaître Paris, comme votre poche. Vous y étiez venu souvent? Et vous parlez fort bien le français, par-dessus le marché. Presque sans accent...

— Ma foi, j'y ai passé quelques années, il y a déjà longtemps. C'est du reste ce qui m'a permis d'apprendre beaucoup de choses, ce soir. Le bal-musette où se sont rendus nos estimables rivaux, puisqu'ils sont sur la même affaire que nous, mais du diable si je sais ce qu'ils manigancent exactement, est tenu par un personnage à qui j'ai rendu un service assez sérieux, jadis... Le père Merlan, c'est son nom, m'a reconnu tout de suite.

« Et c'est ce qui m'a permis d'avoir accès à un petit réduit, placé à côté d'une pièce où se discutent les mauvais coups des rôdeurs qui fréquentent l'établissement...

« C'est ainsi que j'ai entendu cette femme, qui a des relations dans la pègre la plus sordide, expliquer à un bandit du nom de Mimile Rachot, un charmant petit travail à exécuter dans le plus bref délai. Il s'agit tout simplement de massacrer notre « ami » Stocklane qui doit débarquer de l'avion de Londres, à minuit...

— Tuer Stocklane?... Ce gredin le connaît?

— On le lui a décrit si soigneusement que je n'ai pas eu de peine à le reconnaître moi-même... Et ce

n'est pas tout. Il y a une autre victime de désignée... Je vous le donne en mille...

— J'ai horreur des devinettes. Qui est-ce?

— Vous-même, Junie... dit-il brusquement. Et cela m'a mis en révolution. Il faut croire que vous les gênez rudement, le Carney et sa mijaurée... En tout cas, je suis fermement décidé à mettre des bâtons dans les roues. Et puisqu'il y a des coups de revolver ou des coups de couteau dans l'air, nous allons voir ça...

— Cela ne me dit pas pourquoi nous nous rendons à l'aérodrome...

— Ça, ma toute belle, c'est pour empêcher si possible, l'assassinat de Stocklane. Je n'aime pas la police, mais tout de même, je ne suis pas pourri au point de laisser s'accomplir un pareil meurtre...

« Nous allons donner une leçon à ce Rachot, sans compter que cela m'amusera de jouer au chien sauveur... Non, non, ne craignez rien, je vais protéger Stocklane anonymement... Et ensuite, nous filerons droit sur Le Havre, cette nuit même pour nous installer à bord du *Goéland*... Les gredins pourront toujours nous chercher... Je téléphonerai à votre femme de chambre qu'elle nous envoie directement nos malles...

La voix de Junie se fit entendre. Elle avait la même intonation affectueuse que précédemment.

— Pat... Vous êtes un chic type... Et... vous me plaisez...

— Attention, dit-il en riant... Cette fois, c'est vous qui rompez les conventions... Pas de flirt entre nous, Junie...

L'auto atteignit la côte qui menait droit au plateau du Bourget. On voyait nettement le pinceau lumineux du grand phare qui signalait le port aérien aux navigateurs de l'espace...

Stocklane commença à étirer ses jambes. Il comprit que l'on allait atterrir. L'appareil avait amorcé une large spirale et descendait moteur calé.

Il était absolument seul à bord, comme passager. Dès qu'il sauta hors de l'avion, il constata l'absence de tout taxi. Vraisemblablement, les employés de

l'aéro-gare avaient prévenu les chauffeurs qu'il n'y avait que du courrier et pas de voyageurs. Stocklane avait pris l'avion à la dernière minute, à Croydon.

Une petite pluie fine et persistante tombait depuis environ une heure. Il releva le col de son pardessus et s'orienta. Au delà de la zone de lumière qui éclairait l'aire d'atterrissage, la nuit paraissait encore plus opaque.

Il passa rapidement à la douane, laissa examiner le sac de cuir contenant le strict nécessaire emporté, et sortit. Là-bas, à peu de distance de la grille, il vit deux autos qui paraissaient attendre. Elles étaient rangées en des endroits différents, l'une à droite, l'autre plus loin, complètement sur la gauche.

Il jugea que ce devaient être des amis ou des parents de gens attendus par l'avion de nuit et qui n'allaient pas tarder à repartir déçus.

— Je vais demander, décida-t-il, si on peut me transporter jusqu'en ville... Il faut que j'atteigne l'hôtel de Carney le plus vite possible... Et à pied, par ce sale temps... Non... Je vais toujours essayer avant que l'une des voitures ne file...

Trop tard... La voiture s'était ébranlée. Il se mit à courir, et parvint à gagner la route, en coupant à travers un terrain gazonné.

Il se posta au milieu de la chaussée et fit des signaux.

La voiture arriva, braquant ses phares. Aveuglé, il ferma les yeux. Au même instant, une détonation retentit, distincte malgré le grondement du moteur, et Stocklane ressentit comme un coup de fouet à l'oreille. Il y porta la main, sentit du sang...

Alors, il se mit à courir en zigzag, s'efforçant d'échapper à la lueur blanche qui le poursuivait. Mais l'auto arrivait terriblement vite et un deuxième coup de feu, puis un troisième éclatèrent.

— Mais... mais... haleta Stocklane, tout en s'efforçant de gagner une zone d'ombre... Qu'est-ce que... En voilà une réception!... Qui est-ce qui a pu me préparer ça? Je me demande si...

Il s'effondra sur le sol après avoir buté contre un

pavé. Et il put constater quelque chose d'encore plus extraordinaire que ce qui venait de se passer.

La deuxième auto s'était mise à la poursuite de ses agresseurs. Elle fit un virage, surgit à angle droit pour couper la route, et une volée de balles furent tirées par l'une des portières. Ceci provoqua un court flottement chez les occupants de la première voiture. L'auto ralentit. Stocklane en profita pour se relever et se remettre à courir.

Qui étaient les inconnus qui l'attaquaient? Qui étaient ceux qui paraissaient vouloir le défendre? L'inspecteur londonien ne chercha pas à comprendre autre chose que son salut dépendait uniquement de la vitesse de ses jambes.

Dans la voiture n° 2, Pat Swinburn gronda impérieusement :

— Aux pneus, Junie, tirez aux pneus, sinon ils vont l'avoir !

— Mais non, Pat, c'est le conducteur qu'il faut abattre !... Il est capable de continuer à rouler même sur la jante pour écraser ce pauvre Stocklane... C'est ce qu'il cherche, maintenant !

Swinburn grommela une approbation, et lâchant le volant d'une main, il visa soigneusement. Le coup partit, atteignit le chauffeur par la tangente à travers la portière. L'homme s'effondra. L'auto livrée à elle-même exécuta un tête à queue et culbuta, juste sur Stocklane. L'inspecteur par un suprême effort, sauta de côté, mais il fut atteint par l'aile... Il roula sur le sol, évanoui.

Un homme avait surgi de la voiture renversée. C'était Mimile Rachot, l'écume à la bouche. Il bondit vers le policier anglais, un poignard à la main.

Deux éclairs rayèrent la nuit. Junie Langton avait tiré. Le bandit tournoya sur lui-même et s'écroula à côté de celui qu'il allait assassiner. Trois silhouettes nouvelles se glissèrent hors de l'auto accidentée. Déjà, Swinburn et sa compagne tiraient dans le tas.

Ce fut le signal de la débandade finale. Ils détalèrent comme des rats poursuivis.

Là-bas, à l'aéroport, on avait entendu le crépité-

ment répété des échanges, et des gens accouraient en poussant des clameurs.

— Vite, Junie, marmonna Swinburn. Sautez dans la voiture. Nous ferons bien de mettre de l'espace entre les curieux et nous...

— Mais... On ne peut laisser Stocklane !

— Ils le ramasseront... Soyons raisonnables... Nous ne pouvons tout de même nous installer à son chevet et lui donner sa potion à boire toutes les heures... Notre rôle est terminé... Ce Rachot a eu ce qu'il méritait et il est infiniment préférable que la belle princesse de Noëlant ne soit pas mêlée à tout ceci...

Et l'auto fila à toute vitesse, avant que les secours ne fussent arrivés sur les lieux...



Stocklane s'éveilla et poussa un gémissement. Il se sentait endolori et il regarda d'un air stupéfait la salle où il se trouvait. Il porta la main à sa tête et la trouva couverte de pansements. Et il constata aussi que tout cela empestait l'iodoforme.

A côté de son lit, un homme qu'il reconnut. L'inspecteur de la Sûreté, Niclot, qui avait déjà eu affaire avec lui, à Londres.

— Vous revenez de loin, mon vieux...

Il apprit qu'il avait été sérieusement touché à la tête, qu'on avait craint un moment la nécessité d'une trépanation, mais que finalement, on avait réussi à sauver Stocklane sans l'opérer.

— Il y a longtemps que je suis ici ?

— C'est le quatrième jour...

Le policier anglais étouffa un juron. Il questionna fébrilement. Et il apprit des choses désespérantes.

Le yacht de Jack Lewis avait quitté Cherbourg, presque en même temps que celui de la princesse de Noëlant.

— Il... Il faut les empêcher de...

— Non. On ne peut plus agir. Ils ont quitté les eaux territoriales, ils sont hors de la juridiction française... Et je crois bien qu'ils se trouvent assez loin de vos côtes, également...

— Envoyez un télégramme à Londres!... Il faut... Il faut que...

Stocklane s'agitait. Une infirmière accourut et l'obligea à prendre un remède calmant.

La réponse de Scotland Yard lui parvint. Niclot avait raison. Trop tard pour agir. Les deux yachts se trouvaient en haute mer. Ah! quelle malchance!... Ces quatre jours avaient ruiné complètement les projets de Stocklane.

Les journées qui suivirent furent intolérables. Mais que faire, sinon se résigner à l'inévitable? Stocklane prit les choses en philosophe. D'abord, guérir. On verrait ensuite...

Sa robuste constitution lui permit de se trouver sur pied bien avant la date pronostiquée par le docteur. Son premier soin fut de se rendre à la Sûreté, auprès de M. Eugène Mercier, l'ami de sir Paul Wilkes.

Il voulait savoir ce qui s'était passé, la nuit dramatique de son arrivée à Paris.

CHAPITRE VI

STRATÉGIE MARITIME

— Mon cher monsieur Stocklane, lui dit M. Mercier, vous m'avez été particulièrement recommandé par mon ami, sir Wilkes, et c'est pourquoi je vais vous parler très confidentiellement...

Après ce petit préambule, le fonctionnaire fit une pause et son sourire était rempli de mystère.

— Vous êtes policier, reprit-il. Vous n'ignorez pas que, parfois, il est bon de laisser certaines choses dans l'ombre. Le public n'a pas besoin de connaître certaines circonstances. L'affaire a été étouffée... Sur mes ordres...

Il se tut à nouveau. Stocklane attendait la suite.

— Les journaux n'ont enregistré qu'une chose. La société a été débarrassée d'un bandit en tous points redoutable, et sa bande est dissoute. On a attribué la fusillade à un règlement de comptes entre gens de même acabit. Un inoffensif passant, c'était vous, a été

ramassé, transporté à l'hôpital et il y a été soigné de façon effective. C'est tout, officiellement..

— Mais, demanda Stocklane, vous connaissez la vérité? Je vous promets de la garder pour moi.

— C'est bien ainsi que je l'entends, monsieur Stocklane. Sachez donc que la voiture qui vous a si miraculeusement sauvé, pour ainsi dire, contenait une femme et un homme. Ils étaient de nature décidée tous deux, car ils ont tiré, chacun à leur tour, Revolver américain. Rachot, lui, a été abattu de deux balles de 25. Revolver de petit calibre, par conséquent, et, en toute vraisemblance, appartenant à la femme.

— Vous savez qui sont ces deux personnages? s'exclama l'inspecteur de Scotland Yard.

— Peut-être. Mais je vous répète que l'affaire est classée.. Je suppose qu'ils voguent actuellement. Ce ne sont pas des Français. Et ne m'en demandez pas davantage. Je vous sais assez fin pour tirer vos conclusions vous-même...

M. Mercier toussota et murmura méditativement :

— Je présume, mais ce n'est pas une opinion ferme, que l'homme dont m'avait parlé sir Wilkes au téléphone, ce Jim Carney, n'est pas étranger à... à cette petite histoire... D'après l'enquête menée fort discrètement, on l'aurait vu, peu de temps avant votre arrivée à Paris, le même soir, dans un endroit mal famé et habituellement fréquenté par Mimile Rachot...

Stocklane hocha la tête silencieusement. Il comprenait beaucoup de choses. Et après tout, M. Mercier n'avait pas été si loin de la vérité en suggérant aux journaux qu'il s'agissait d'une rivalité entre deux bandes !... Il pensait instinctivement à Junie Langlon et son interlocuteur, Pat Swinburn, qu'il avait vus en si grande conversation au « Cacatoès » à Londres...

Il laissa échapper un soupir et grommela :

— Battu... Ils me glissent tous entre les mains...

— Non... Peut-être pas tout à fait... répliqua M. Mercier. Je suis prêt à vous aider, monsieur Stocklane...

— Mais comment voulez-vous que je rattrape le yacht de M. Lewis? Aussi fort nageur que je sois,

Je n'ai pas d'illusions, ajouta-t-il, avec un sourire amer.

— J'y ai déjà pensé... Et j'ai pensé également que le seul moyen pratique d'atteindre le navire est l'utilisation d'un avion... C'est entendu avec sir Wilkes... Je ne puis vous donner un appareil officiel, mais il m'est possible de vous mettre en relations avec un de mes amis, un pilote qui possède un appareil privé, et qui ne demandera pas mieux que de vous être utile.

Stocklane fit un bond et ses yeux s'illuminèrent de joie. Il saisit la main de M. Mercier et la secoua énergiquement, au point de lui endolorir le bras et l'épaule.

— Le yacht de M. Lewis, reprit M. Mercier, est toujours en route pour les îles Canaries. Il vogue à la recherche de celui de — hum — la princesse de Noëlant...

Stocklane regarda vivement son interlocuteur et surprit le petit sourire qui accompagnait ces mots.

— Ah! fit-il, vous aussi, vous êtes fixé sur l'authenticité de ce titre de fantaisie?

— Bien sûr, cher monsieur Stocklane. Mais comme il n'y a eu aucune plainte déposée contre elle, comme toutes ses factures ont été payées rubis sur l'ongle, la police française n'a jamais eu à mettre son nez dans des affaires qui ne la concernent pas...

— Et c'est elle qui aidée de son ami américain Swinburn, se trouvait au Bourget le fameux soir?

M. Mercier abaissa lentement les paupières et les releva.

— D'après le numéro d'immatriculation de la voiture, c'était bien celle qu'avait louée M. Swinburn. Mais l'auto a été retrouvée garée au Havre, son propriétaire a été largement indemnisé, y compris les frais de route du retour à Paris. Je vous répète, monsieur Stocklane, que tout est en règle, officiellement...

— Quand puis-je prendre contact avec cet aviateur? demanda brusquement le policier anglais.

— Il est onze heures du matin, répondit M. Mercier. Je vais lui téléphoner et l'inviter à déjeuner,

Vous serez des nôtres, évidemment. Et j'espère que vous pourrez vous envoler au début de l'après-midi.



Le *Goéland* était un petit yacht élégant et rapide. Mais il ne semblait nullement marcher à l'allure que lui permettait son moteur. Il glissait mollement sur la mer calme et irisée sous le chaud soleil. Une allure de promenade...

A quelques encablures, un autre bâtiment, plus puissant, plus considérable et plus luxueux, voguait en prenant soin de régler sa vitesse sur celle du premier nommé.

On lisait facilement à l'œil nu, sur sa proue le nom de *Desdémone*.

Sur le pont, à l'arrière du *Goéland* Junie Langton était allongée dans un fauteuil transatlantique. Non loin d'elle, Pat Swinburn, une cigarette aux lèvres, observait le bâtiment de Jack Lewis.

— Il a l'air de se rapprocher de plus en plus, dit finalement le jeune homme, en s'asseyant près de Junie. Il s'est tenu à quelque distance, tant que nous avons été en vue des côtes françaises, mais depuis que nous voguons en plein Atlantique, il marche plus vite...

Junie fit entendre son rire argentin.

— C'est exactement ce que j'avais prévu, dit encore Swinburn. Je parie que d'ici vingt-quatre heures, il aura trouvé le moyen d'entrer en relations avec nous. Ce pauvre Lewis est littéralement envoûté. Il passe les neuf dixièmes de son temps à s'incruster à l'avant de son bateau et à regarder par ici.

« Les seuls moments où il consent à quitter son observatoire, c'est quand il comprend que vous êtes à table ou ailleurs.

La prophétie de Swinburn se réalisa plus tôt encore que ne l'imaginait Junie Langton. Au début de l'après-midi, le moteur du *Goéland* cessa de ronronner et un homme d'équipage apparut sur le pont, muni de fanions à signaux.

— Qu'est-ce qui se passe? s'inquiéta la jeune femme.

— Ne vous inquiétez pas, toute belle... Une panne... Et cet obligeant matelot va faire savoir à la *Desdémone* qu'il serait urgent de nous remorquer jusqu'au prochain port.

La jeune femme le regarda curieusement.

-- Une vraie panne? demanda-t-elle.

— Quelle petite curieuse!... Tenez regardez... Ça mord, et comment, là-bas!...

Le yacht de Jack Lewis avait stoppé également et l'on descendait une petite chaloupe automobile. Le millionnaire y avait pris place en compagnie de deux marins.

Ce fut Swinburn qui reçut Jack Lewis à la coupée. Il s'excusa avec abondance. C'était tellement ennuyeux de...

— Mais pas du tout!... Je suis charmé de pouvoir rendre un si léger service à madame la princesse...

— C'est que je crains d'avoir été trop impulsif... D'après notre capitaine, la panne est facilement réparable...

Le visage de Lewis montra de la consternation. A ce moment apparut Junie dans une éblouissante toilette blanche, coiffée d'une casquette de yacht-woman, le corps moulé et révélant ses formes à chaque pas.

— Madame... J'avais cru que ma bonne étoile me permettrait de vous être utile... Désolé de...

La conversation s'engagea et après dix minutes, la chaloupe repartit vers la *Desdémone* emportant Junie et Swinburn. La « princesse » avait bien voulu accepter de passer l'après-midi à bord du yacht du millionnaire. Et pour commencer, on allait déjeuner ensemble.

Juste au moment du café, on fit de nouveaux signaux du *Goéland*. Le moteur avait été partiellement arrangé, mais il était nécessaire de faire relâche à la côte pour vérifier exactement ce qu'il y avait.

Jack Lewis se mit à converser de façon animée avec Swinburn, pendant que Junie plaisantait avec Jim Carney et Jeanne Thornez.

— Si j'osais, dit le propriétaire de la *Desdémone*, je demanderais à la princesse d'accepter mon hospitalité... J'ai la conviction que son yacht risque de nouvelles pannes, d'ici les îles Canaries... Et ce serait dommage...

— Je vais lui en parler..., promit Swinburn, et la poignée de main qui le remercia était éloquente.

C'était faire deux coups de la même pierre. Car Swinburn venait d'entrer de plain-pied dans la sympathie du riche Américain. Ce dernier avait découvert, en outre, qu'il avait affaire à un compatriote et tout cela était pour l'enchanter.

Junie hésita pour la forme. Juste ce qu'il fallait pour provoquer une insistance plus grande de Jack Lewis. Bien entendu, Jim Carney et sa complice comprenaient visiblement le but de la pseudo-princesse et de son compagnon, mais que faire, sinon s'incliner?

On transporta à bord de la *Desdémone* les bagages des deux occupants du yacht de S.A.R. la princesse de Noélang, et le navire prit sa course dans une direction différente de celle du *Goéland*.

Il venait d'être convenu que Jack Lewis conserverait ses hôtes quelques jours, avant de rejoindre les Canaries où l'on retrouverait le yacht blanc définitivement mis au point, et dans l'attente de ses passagers. Le capitaine du *Goéland* avait un sourire dans sa barbe en collier.

— M'est avis, songea-t-il, que notre croisière est terminée... Nous ne reverrons pas la princesse de sitôt...

S'il avait pu lire dans l'esprit de Pat Swinburn, il aurait été étonné et flatté de la justesse de ses prévisions. Car l'intention de l'élégant aventurier s'apparentait singulièrement à cette hypothèse.

CHAPITRE VII

A BORD DE LA « DESDÉMONE »

Il n'y avait pas deux jours que les invités de la *Desdémone* se trouvaient là, et déjà une sorte d'elec-

tricité semblait se trouver en suspens dans l'atmosphère.

Là-bas, à Paris, sur son lit d'hôpital, Stocklane attendait la guérison. Mais personne, parmi les auteurs et acteurs de la tragédie nocturne du Bourget ne pensait à lui.

La tension entre le couple Jim Carney-Jeanne Thornez et Junie Langton-Pat Swinburn devenait de plus en plus grande, mais personne ne s'en serait douté, dans l'entourage.

Jack Lewis, lui, ne voyait rien, ne soupçonnait rien. Il n'avait d'yeux et d'oreilles que pour la véritable sirène qui l'envoûtait, et qui, sans commettre la moindre faute de précipitation, l'amenait graduellement et savamment vers le but qu'elle se proposait, d'accord avec Pat Swinburn.

Jim Carney et la Thornez étaient obligés de dissimuler leur haine. Mais leur exaspération devenait de plus en plus forte.

Seuls, Junie et Pat conservaient leur calme, leur sang-froid et toute leur tête dans cette affaire.

— Ma toute belle, dit Swinburn, un matin, alors qu'ils se trouvaient seuls, chose assez rare, je crois que nous sommes presque certains de la réussite. Mais il y a une chose que je continue à me demander... C'est ce que peut bien être le plan de Carney.

« Je l'ai surveillé et je l'ai trouvé à plusieurs reprises, rôdant autour de la cabine de Lewis, qui entre parenthèses est juste à côté de la vôtre. Je me creuse, je me creuse...

Elle haussa les épaules.

— Nous verrons bien. Pour le moment, mon cher, j'ai découvert quelque chose... Savez-vous que Carney me fait des yeux de poisson frit?

Pat Swinburn eut un mouvement et il serra les poings.

— Hé là, plaisanta Junie, cela ne vous regarde pas, ami Pat. Mais je dois avouer que cela m'est difficile de ne pas lui laisser voir le dégoût, la répulsion qu'il m'inspire. Il a tout du reptile...

Swinburn recouvra son calme.

— Bon. Enregistré. Le Carney ne vous plaît pas.

J'aime beaucoup cette déclaration. En attendant, Junie, cela représente une assurance sur la vie pour vous... Car s'il est tombé amoureux de la princesse — au fond, vous valez bien des princesses authentiques! — il ne cherchera plus à vous faire occire... Seulement, cela va faire du vilain entre lui et la Thornez... Elle est féroce ment jalouse de vous. Non seulement à cause des projets qu'elle mijote avec Carney, mais en tant que femme, intrinsèquement...

On entendit un pas sur le pont. C'était Jack Lewis.

— Chère Madame, fit-il en s'inclinant, je me permets de vous demander de me faire l'honneur de prendre le thé dans ma cabine. Le vent est un peu frais sur le pont. On est très bien chez moi, vous verrez, c'est un véritable solarium... Bien entendu, monsieur Swinburn, vous êtes invité également...

C'était la première fois que les deux associés allaient pénétrer chez Lewis. Ils jaugèrent la valeur de cette occasion.

L'endroit était splendide. Tout en bois de rose et presque entièrement entouré de baies aux glaces si épaisses et si vastes qu'on pouvait voir la plus grande partie de l'horizon. Cette cabine de pont était située vers l'arrière du yacht.

Des tapisseries de valeur pouvaient être déroulées sur une simple pression d'un ressort et masquer les baies en un instant. Il y avait des tableaux de maîtres — peintures de marines — qui témoignaient à la fois de la richesse et du bon goût du millionnaire.

Après les avoir admirés, Pat Swinburn, une tasse de porcelaine de Chine à la main, confortablement assis dans un moelleux fauteuil, remarqua un coffre-fort, assez petit, mais d'une épaisseur de métal peu commune. Il était dans un coin de la pièce.

Au même moment, une ombre passa devant une des baies vitrées. Il reconnut Jeanne Thornez. Le regard meurtrier qu'elle lança au passage lui importa peu. Ce qui l'intéressa davantage, c'était le coup d'œil instinctif qu'elle avait ensuite laissé échapper vers le coffre-fort.

— Serait-ce le coffre qui l'intéresse? se demandait-il subitement. Il se mit à songer, puis relevant la

lète, il rencontra les yeux de Junie. D'un mouvement imperceptible, il désigna le meuble d'acier.

Elle comprit admirablement son désir et, d'un air détaché, fit un mouvement de menton vers le coin de la cabine.

— Et c'est là-dedans que vous enfermez vos trésors, monsieur Lewis?

Le millionnaire se mit à rire.

— Des trésors? A proprement parler, princesse, il n'y en a pas. Ou plutôt, ce qui se trouve là-dedans n'offrirait aucun intérêt pour vous.

Il but une gorgée de thé et reprit :

— C'est un petit livre... A couverture de maroquin noir.

— Un livre? Une édition très rare, sans doute?

Jack Lewis rit de nouveau.

— Ma foi, c'est exact. Mais pas dans le sens où vous l'entendez. Ce livre est très rare, en effet, puisqu'il est unique et qu'il n'aura pas de seconde édition. Du moins je le suppose...

Il se tut. Et Junie Langton allait parler d'autre chose, lorsqu'elle surprit un nouveau signal de Swinburn. Ce dernier l'encourageait à persévérer. Il présentait quelque chose d'intéressant.

D'un air gracieux au possible, elle reprit :

— Vous m'intriguez, monsieur Lewis... Est-ce indiscret de...?

— Mais non, princesse, mais non... Ce livre est une sorte de petit dictionnaire... Ou un code, si vous préférez... C'est grâce à son contenu que je réalise mes affaires...

— C'est un peu obscur pour moi...

— Oh, vous comprendrez très facilement... Ce livre contient les mots qui me servent à acheter ou vendre... Je câble dans toutes les parties du monde en langage convenu. Ledit langage n'est connu que des directeurs de banques avec lesquels je traite et mes différents correspondants que je possède sur le globe...

Elle écoutait avec une attention qu'il jugea en tous points charmante et distinguée pour une per-

sonne qui ne devait pas aimer les choses commerciales. Et il poursuivait volublement :

— Ce livre est donc extrêmement précieux, et s'il tombait entre les mains d'autrui on pourrait s'en servir pour me voler des millions sans que je puisse m'en douter...

— Je ne vois pas très bien... murmura Junie, d'un air candide.

— C'est naturel, princesse... Vous êtes au-dessus des combinaisons de ce genre... Vous êtes faite pour dépenser l'argent et non pour vous préoccuper de la manière dont on le gagne!

Elle remercia d'un sourire charmeur. Il reprit :

— Supposons que quelqu'un ait réussi à s'emparer du petit livre. Qu'il en ait pris copie et qu'il le remette en place. Ce quelqu'un sera à même de câbler de faux ordres de transferts de fonds, à droite et à gauche. Le langage-code sera une garantie suffisante pour mes banquiers. L'argent sera envoyé là où on l'aura demandé. Et avant que je m'en sois aperçu, il se sera écoulé des mois et des mois... Pensez, chère amie... Mes banques ne me font des rapports que tous les six mois...

Elle joignit les mains, dans un geste d'admiration qui n'était qu'à demi-feint.

— C'est extraordinaire, dit-elle. Et... monsieur Lewis, vous ne craignez pas qu'on vous vole, un jour, ce petit livre?

Il secoua négativement la tête d'un air assuré.

— Oh non... Tout d'abord, je suis le seul au monde à connaître le mot de la combinaison du coffre. C'est en quatre lettres, vous voyez, princesse? Là, sur le cadran...

Lewis s'était levé et avait soulevé une cache métallique, laissant voir une surface ronde sur laquelle il fit courir tout l'alphabet en tournant un bouton.

A chaque tour, on ne voyait apparaître que quatre lettres dans quatre cadres oblongs. Et ces lettres, il les interchangeait à volonté en manipulant le bouton de cuivre.

— Et ensuite, ajouta-t-il en se rasseyant, avec le

même sourire, personne à bord de la *Desdémone* n'est à soupçonner...

Junie sourit une fois de plus. Quant à Swinburn, il était fort concentré dans ses pensées, tout en ne perdant rien des paroles du roi de l'acier.

Lewis disait encore :

— L'acier du coffre est à toute épreuve. Il provient de mes propres usines. Le coffre lui-même est solidement scellé dans la paroi de la cabine. Non, je n'ai rien à craindre...

— Et le petit livre, reste toujours à bord?

— Il me suit partout... Lorsque je quitte la *Desdémone*, je l'emporte et je le mets en sûreté ailleurs. A vrai dire, je ne m'en sers plus beaucoup depuis quelque temps. Je me désintéresse peu à peu des affaires. Si je vous disais, princesse, que je ne connais même plus le compte exact de ma fortune...

Il émit un soupir et regarda la jeune femme de façon significative.

— J'estime qu'il y a tant d'autres choses infiniment plus intéressantes en ce monde...

— Oui, approuva-t-elle, avec une longue œillade qui le fit tressaillir, mais savez-vous que ces confidences m'ont beaucoup amusée? Ainsi vous avez des coffres-forts un peu partout?

— Cela va de soi... Il ne faut tout de même pas tenter autrui en laissant traîner mon petit livre!

— Et vous avez naturellement autant de mots de quatre lettres que de cadrans à combinaisons? Vous ne craignez pas de vous embrouiller un jour et de les confondre?

Elle riait de toutes ses dents. Swinburn par signes l'encourageait à parler encore. Jack Lewis fit chorus :

— Rassurez-vous... Il n'y a qu'un seul mot... Toujours le même... Car j'ai pris soin de ne pas varier les quatre lettres...

Ils achevèrent le thé accompagné de succulents petits fours frais confectionnés par le pâtissier du bord et, comme le vent était tombé, ils sortirent pour une promenade sur le pont.

Vers le soir, Junie regagna sa cabine, avant la

dîner. Peu après, Swinburn l'y rejoignit. Il avait eu le temps de comprendre, enfin, ce que tramait Jim Carney.

Le petit livre, parbleu!... Tout lui apparaissait clairement. C'était pour mettre Jeanne Thornez à la place de miss Filling que le crime avait été accompli à Londres. La nouvelle secrétaire allait fournir — si ce n'était fait déjà — une liste des banquiers de Jack Lewis, de ceux à qui on pouvait envoyer des ordres par câbles, d'après le langage secret du petit livre noir.

Tout était limpide, à présent. Jim Carney n'aurait de cesse qu'il se fût emparé du précieux objet pour en prendre copie.

— Et, se dit Swinburn, il est probable que ce couple aimable est persuadé que Junie et moi nous sommes ici pour le même motif.

Il développa cette hypothèse à Junie Langton, dans un murmure. Elle le regarda avec un sourire :

— Et pourquoi pas? répondit-elle. L'idée est bonne...

— Non, ma toute belle... Ne changeons pas nos batteries... Il faut continuer ce que nous avons commencé... Toutefois...

— Toutefois? répéta-t-elle interrogativement.

— Je me comprends... Ne me posez pas de questions... Je crois que cette petite affaire va nous être utile. Nous allons excellemment consolider nos positions...

Il ouvrit la porte et à peine dehors, il lui sembla qu'une ombre furtive se glissait rapidement dans l'obscurité. Un matelot? Qu'est-ce qu'il faisait là? Ce n'était pas sa place.

Non, ce devait être quelqu'un qui avait tenté d'écouter à la porte.

En un tournemain, il enleva ses chaussures, et silencieusement, il atteignit le couloir dans lequel se trouvaient les cabines de Jim Carney et de Jeanne.

Ce couloir était éteint. La conviction de Swinburn se renforça. Il jugea qu'on avait agi ainsi pour éviter à quelqu'un d'être vu à son retour chez soi.

Un rai de lumière filtrait sous la porte de Jeanne Thornez. Sans hésiter, Swinburn s'approcha, colla son oreille à hauteur du trou de serrure. Il entendit un murmure de voix :

— Je n'ai eu que le temps de disparaître, disait Jim Carney. J'ai failli me faire pincer par Swinburn.

— Vous n'avez pas eu le temps d'entendre ce qu'il disait ?

— Non. Il parlait trop bas. Mais je m'en doute...

— Je ne comprends pas pourquoi vous ne vous en débarrassez pas... Un accident par-dessus bord, et...

— Tu es folle, Jeannel... Il ne faut pas d'incident de ce genre à bord... La manière brutale n'est pas de mise ici...

Il eut un ricanement sarcastique et ajouta :

— Pour ce que cela nous a réussi avec Stocklane!...

Il y eut un petit silence, puis elle reprit :

— Je crois que je connaîtrai, demain, le mot de la combinaison... J'ai découvert l'endroit où le patron met ses dossiers confidentiels. Il ne se doute de rien. Il m'a simplement dit qu'il avait besoin de vérifier certains papiers avant de me les confier. J'ai compris qu'il ne tenait pas à ce que je les voie encore... Sa confiance en moi n'est pas totale...

— Compréhensible, bougonna Carney. Au fond, je me demande s'il ne se méfie pas vaguement. C'est pourquoi il faut agir avant que nous soyons arrivés avec lui en Amérique. Une fois que j'aurai pris connaissance du code, tout marchera comme sur des roulettes. On pourra attendre d'être sur terre ferme et nous le quitterons, sous un prétexte quelconque...

— Je crois que le mot est...

Swinburn ne put l'entendre tant la voix était faible. Jeanne reprit sur un diapason plus élevé :

— Je m'en assurerai définitivement dans la matinée.

— Hé!... C'est assez logique, conclut Carney en faisant allusion au mot secret. Quatre lettres en effet. Et il peut dire qu'il ne risque pas de l'oublier, puisqu'il le transporte sans cesse avec lui!

Swinburn repartit sur la pointe des pieds; il se rechaussa sur le pont et rentra chez lui. Quatre lettres... Est-ce que...

— C'est peut-être bien son propre prénom? songea-t-il subitement... Jack!... J-A-C-K...

Il s'amusa de cette idée. Pour lui, c'était d'importance secondaire. Comme il l'avait dit à Junie, le vol du livre noir ne l'intéressait pas personnellement.

CHAPITRE VIII

PENDANT LA TEMPÊTE

On était au milieu de l'après-midi du lendemain, et un groupe de cinq personnes conversait à l'arrière de la *Desdémone*. Il paraissait de la plus aimable gaîté.

Mais la tension entre le couple Swinburn-Junie et l'autre devenait de plus en plus intolérable. Ainsi que l'avait présumé Swinburn, Jim Carney n'avait rien fait et ne ferait rien pour éclairer Jack Lewis sur la véritable personnalité de la princesse de Noélang. Mais, en même temps, celui qui avait assassiné miss Filling lui donnait l'impression que si, par hasard, ladite princesse ne rejoignait pas son yacht personnel à l'arrivée à Ténériffe, il se produirait quelque drame dans la coulisse.

Or, les intentions de Swinburn étaient précisément de faire en sorte que Junie Langton restât la seule femme à bord. Et que si un débarquement se produisait, il aurait lieu au détriment de Jeanne Thornez.

Jack Lewis plaisantait avec Swinburn, lorsqu'on vit apparaître le capitaine du navire. Ce dernier s'adressa au millionnaire et lui désigna quelque chose à l'horizon.

C'était un petit nuage noir, pas plus grand que la main d'un homme.

— Je n'aime pas beaucoup ça, monsieur Lewis, ajouta-t-il. Et je suis venu vous demander l'autorisa-

tion de raccourcir notre voyage. Il serait temps de mettre le cap tout droit sur Ténériffe...

Le millionnaire montra un visage soudainement marri. Il avait espéré prolonger encore plusieurs jours cette navigation paresseuse en arc de cercle. Le capitaine secoua la tête :

— Je ne crois pas que ce serait prudent, monsieur Lewis. En tout cas, je vais ouvrir l'œil. Je vous dirai ce soir si le danger se rapproche ou s'éloigne... Ça m'a l'air d'être le signe précurseur d'une tempête pas commode...

L'après-midi continua. Le soleil brillait toujours et le pessimisme du capitaine fut plaisanté par Swinburn. Cependant, il y eut deux moments où malgré la chaleur, on ressentit brusquement comme un courant d'air glacé et humide. Et le soleil se remit à chauffer.

Le petit nuage avait disparu, mais d'autres de même apparence arrivaient du même point de l'horizon. Et quand vint le crépuscule, le frisson qui saisit les passagers leur révéla que les petites sautes de vent qui arrivaient par intermittences étaient fort désagréables.

Elles surgissaient et disparaissaient sans qu'on comprît comment. Seul le capitaine qui, à son poste avait le sourcil froncé, savait à quoi s'en tenir.

On le vit reparaitre devant Jack Lewis.

— Eh bien, capitaine, demanda ce dernier gaiement, est-ce que vous maintenez votre opinion? Etes-vous pessimiste ou optimiste?

— Le baromètre descend, articula le vieux loup de mer. Et il descend terriblement vite. Nous allons avoir une drôle de secousse cette nuit, ou alors c'est que je suis gâteux. Tout a été amarré solidement sur le pont.

— Comme c'est palpitant! s'exclama Junie. Une tempête!...

— Excusez-moi, Madame, dit le capitaine avec gravité, mais si j'ai un conseil à vous donner c'est de rester dans votre cabine cette nuit... Le bateau va danser...

— Je passerai la nuit sur le pont avec vous, ca-

pitaine, déclara Jack Lewis. C'est mon devoir en tant que propriétaire du yacht.

Le voix de Swinburn lui répondit immédiatement.

— Telle que je connais la princesse, elle est capable de vous rejoindre monsieur Lewis. Elle n'a peur de rien...

— Exactement, s'exclama Junie. Vous pouvez me préparer un suroît et une toile cirée. J'adore ce genre d'émotions!

Le millionnaire eut une lueur dans le regard et il répondit :

— Vraiment, princesse? Je doute fort que...

— Vous verrez, monsieur Lewis. Nous serons trois à braver les flots déchainés... J'y tiens essentiellement.

Swinburn éclata de rire.

— Eh bien, moi, assura-t-il, je sais bien où je me trouverai. Bien au chaud dans ma cabine. Et je n'en bougerai pas pour tout l'or du monde. Je n'ai rien du héros de mer...

Jim Carney intervint avec un rictus contracté :

— Bah, dit-il, je suis persuadé qu'il ne se passera rien. La mer sera un peu agitée, c'est tout...

Le capitaine le dévisagea et haussa imperceptiblement les épaules.

— Un peu agitée? Vous serez servi, Monsieur!

Junie gagna sa cabine suivie de Swinburn à qui elle avait demandé un briquet pour allumer une cigarette. Rapidement, elle murmura :

— Pat... Pourquoi cette suggestion de rester en compagnie de Lewis sur le pont? Est-ce indispensable que j'y sois?

— Mais bien entendu, ma chère Junie. Les deux cocos vont profiter de la tempête pour faire un petit travail... Je sais qu'ils ont décidé de choisir cette nuit... Et la tempête est une chance inespérée pour eux... J'ai pris soin de les aider à ma manière en veillant à ce que Lewis ne vienne pas les déranger... Il ne bougera pas du pont, tant que vous y serez... Vous pensez s'ils en sont enchantés...

— Mais vous, Pat, qu'est-ce que vous allez faire?

— J'ai ma petite idée... Surtout, Junie, pliez-vous aux circonstances et ne vous étonnez de rien... Convenu? De rien, quoiqu'il arrive...

— Je vous fais confiance, Pat... Vous avez déjà prouvé que vous savez ce que vous voulez...



Deux coups de cloche venaient de retentir, annonçant l'heure en langage maritime. Pour les terriens, cela représentait neuf heures.

Un coup de vent terrible siffla d'un seul coup et la *Desdémone* donna la sensation de plonger droit dans un gouffre. Une vague géante s'était soulevée.

Un temps qui sembla durer des heures et des heures, et qui en réalité ne dépassa pas quarante secondes, s'écoula avant que le yacht se fût redressé dans un bouillonnement d'écume livide.

Tout de suite après, une nouvelle vague surgit. Elle s'éleva à une hauteur gigantesque et s'abattit. Les membrures du bateau en gémirent, mais il était solide, et par-dessus tout possédait un capitaine habile.

Le bâtiment avait pivoté complètement, sur ses ordres, et présenté la poupe à l'attaque. Si la vague l'avait frappé par le travers, c'était le naufrage inévitable.

Le pont ruisselait d'eau. Fort heureusement tout avait été hermétiquement fermé, hublots, écoutilles, panneaux... Un zig zag éblouissant traversa l'obscurité, montrant une eau noire comme l'encre.

Le tonnerre fit rouler longuement ses caissons d'artillerie dans le ciel en fureur.

Le capitaine était accroché à la rambarde de ses mains crispées. A côté de lui, Jack Lewis, dans la même attitude. Soudain, le marin qui avait tourné la tête poussa une exclamation :

— Oh!... Mais c'est de la folie!...

Une forme féminine — la princesse de Noélang — venait de quitter sa cabine de pont, et se dirigeait en s'accrochant à tout ce qu'elle pouvait, vers l'endroit où se tenaient les deux hommes.

Lewis se précipita et l'étreignit à bras-le-corps,

l'obligeant à se réfugier dans un recoin... Il était temps. Une vague s'était abattue, juste là où elle s'était tenue, la seconde précédente.

— Juste ciel, Madame, bégaya-t-il, vous... vous êtes sortie? Regagnez votre cabine... Je suis honteux de vous avoir donné l'impression que j'acceptais votre présence. Ce n'était qu'une plaisanterie!

Elle recouvra son souffle, coupé par le vent qui hululait, et, par saccades, répondit :

— Moi, je ne plaisantais pas... Je... je tenais absolument à... à être là... Donnez-moi une toile cirée... Je veux rester avec vous...

Elle fit mine de tomber. Il la retint. Et comme il la pressait contre lui, il sentit le visage exquis frôler le sien. Alors, enfiévré d'un seul coup, il chercha les lèvres de l'ensorceleuse... Et il les trouva. La jeune femme ne s'était pas dérobée...

.. ..

Dans sa cabine, Pat Swinburn, loin de s'être dévêtu, attendait, l'oreille aux aguets. Il habitait à l'entrée du corridor dans lequel se trouvaient les pièces réservées à Carney et à la secrétaire.

Subitement, il courut à sa porte et avec d'infinies précautions, l'entr'ouvrit. Quelques instants s'écoulèrent. Swinburn maintenait solidement le battant de manière à ne laisser qu'un espace réduit.

Il eut un mouvement de satisfaction. Malgré le bruit de la tempête, il venait d'entendre le choc furtif contre une cloison, d'un homme qui marchait lentement en évitant d'être trop bousculé par les ressauts du navire.

Lorsqu'il jugea que Carney devait être passé, il sortit à son tour, et disparut dans l'obscurité.

De l'endroit où se tenaient Jack Lewis et Junie Langton, il était impossible de voir la cabine de pont du millionnaire. Et les circonstances atmosphériques, ainsi que l'avait jugé Swinburn, donnaient une chance unique à Carney.

La porte de la cabine du millionnaire n'était pas fermée à clef.

Le complice de Jeanne s'introduisit vivement. Il

était muni d'une lampe électrique dont il avait masqué le faisceau lumineux avec son mouchoir de poche.

Il avait sur lui, un outil spécial aux cambrioleurs de coffres-forts, lui permettant de se passer de clef. Mais évidemment, cet instrument ne pouvait être d'une utilité quelconque si l'on ne connaissait pas le secret de la combinaison.

Carney s'agenouilla devant le meuble de métal, et d'une main fiévreuse se mit à faire courir les lettres sur le cadran.

Durant la matinée, comme promis, Jeanne lui avait confirmé que le mot était bien le prénom du millionnaire...

Il combina les quatre lettres...

J... A... C... K... Puis il introduisit son outil dans la serrure, tourna avec précaution...

Victoire... La porte s'ouvrit!... Retenant son souffle, il s'empara du petit livre noir. Celui-ci était peu épais... Carney jugea qu'en une heure à peine il en aurait recopié les quelques pages... Ces quelques pages qui représentaient des millions d'enjeu...

Il repoussa la porte du coffre, en prenant soin de brouiller les lettres du cadran. Il pensa à Lewis qui se trouvait sur le pont en compagnie de Junie Langton et une expression de raillerie passa sur ses traits...

La pseudo-princesse s'était faite son alliée sans s'en douter... Sa joie était multiple. Il y avait le sentiment de la réussite, celui d'avoir joué l'ennemi, ce maudit Swinburn... Et puis, qui sait? Peut-être attribuerait-on le vol à ce couple exécré? Il était persuadé que Junie finirait par obtenir le mot secret de Lewis, mais que ce serait certes trop tard pour en profiter...

Il attendit un instant avant de ressortir. La *Desdémone* se cabrait comme un pur-sang sous une nouvelle vague. Lorsque le plancher redevint stable, il s'approcha de la porte de la cabine. Doucement, avec prudence, il ouvrit et...

Quelque chose s'abattit sur sa tête. Il roula sur le sol, inanimé!

CHAPITRE IX

TRAVAIL POUR DES PRUNES!

Sur le pont, le capitaine s'était discrètement éloigné de Jack Lewis et de la princesse. Il avait compris que sa présence n'était pas désirable, et ma foi, il avait d'autres chats à fouetter.

Le millionnaire vivait des minutes extraordinaires. La jeune femme avait la tête appuyée sur son épaule. Ils échangeaient ces mots banals et classiques qui sont le répertoire de tous les amoureux et qui ne valent que par le sentiment qui les inspire.

Junie était-elle sincère, en ce moment précis? Bien fin eût été celui qui aurait pu le dire. Peut-être les circonstances et l'endroit avaient-ils provoqué une attirance chez elle?

En tout cas, le millionnaire n'en doutait pas.

Brusquement, ils se séparèrent. Une silhouette était apparue.

— Ah, monsieur Lewis, lança la voix de Swinburn, je vous cherchais... Vitel! Venez avec moi!...

La tempête se calmait et ils purent courir. Junie les accompagnait. Swinburn atteignit le premier la cabine de pont du propriétaire de la *Desdémone* et désigna une forme étendue.

— Regardez!... dit-il. On avait pénétré chez vous...

Rapidement, Lewis se rendit compte. Sa porte était ouverte. L'homme était dans une position qui révélait clairement ce qui s'était passé. Il sortait effectivement de la cabine, lorsqu'il était tombé.

Aidé de Swinburn, Lewis releva le corps et le porta jusqu'à un endroit où l'on put faire de la lumière. Il murmura :

— C'est M. Carney... Que s'est-il passé, monsieur Swinburn?

L'ami de Junie narra la petite histoire composée à l'avance. Il la conta par saccades, comme un homme violemment ému :

— Je... J'avais trop chaud dans ma cabine... Je ne

me sentais pas bien... J'ai voulu sortir... Prendre l'air... Je suis monté sur le pont... Je... J'avais pensé que vous deviez être par ici... Je suis venu... A ce moment...

Il feignit de reprendre son souffle et reprit :

— A ce moment, j'ai vu s'ouvrir votre cabine... J'ai pensé que c'était vous, qui sortiez... Puis l'homme a été jeté contre le chambranle par une secousse. Il s'est effondré. Je me suis précipité pour le secourir et j'ai reconnu, en effet, M. Carney...

Il fit un mouvement des bras et conclut :

— J'ai pensé que le mieux était de venir vous chercher...

Il y avait une plaie au front de l'homme, et du sang coulait.

— Je vais le faire transporter à l'infirmerie... décida M. Lewis. Mais, auparavant...

Il hésita, puis délibérément fouilla dans les poches de Carney. Swinburn qui ne perdait pas un seul de ses mouvements, le vit se redresser avec un petit haut-le-corps.

— Carney m'avait volé mon livre noir... bégaya Lewis.

Une stupéfaction fort artistement simulée se peignit sur le visage de Swinburn. Quant au cri d'indignation de la princesse de Noëlant, il n'était pas feint. Mais le sentiment de cette dernière était surtout fait d'incompréhension. Quel était le but de Swinburn en agissant ainsi, alors qu'il n'aurait eu qu'à dépouiller Carney avant d'aller prévenir Lewis?

Et, au fait, pourquoi avoir alerté ce dernier?...

La réponse à toutes ces questions qui lui passaient par la tête ne fut pas longue.

Jack Lewis avait tendu la main à Swinburn et la serrait avec énergie. Swinburn lui-même comprit que sa stratégie avait peut-être été plus intelligente qu'il ne l'avait calculé. La manière dont Lewis le dévisageait était assez bizarre.

Le millionnaire prononça lentement, après un silence :

— Je vous remercie, monsieur Swinburn... Vous

venez de me rendre un grand service... Je ne l'oublierai pas...

Chacun regagna sa cabine, sauf Carney qu'on avait porté à l'infirmerie où le médecin de l'équipage le pansa et le soigna, car le coup avait été violent et la fièvre se déclarait.

Swinburn fut très long à s'endormir. Après avoir assommé Carney — car c'était lui qui avait frappé, est-il besoin de le dire? — il avait prévenu Lewis afin de se créer une auréole d'honnêteté.

Les événements avaient semblé lui donner raison. Mais Swinburn, avec son flair extraordinaire, se rendait compte de quelque chose dans l'attitude du roi de l'acier...

Ce quelque chose le faisait diablement réfléchir. — Il n'a pas eu l'air tellement bouleversé quand il a découvert le vol du livre noir...

Oui. C'était vrai. Et à bien examiner l'attitude de Lewis au moment où il avait trouvé l'objet dans la poche de Carney, on pouvait en conclure qu'elle avait été faite de surprise... Mais pas la surprise furieuse qu'on éprouve quand on s'aperçoit qu'on a été berné, celle qui se dessine lorsque — voyons...

Swinburn cherchait activement. Il finit par trouver.

— Il avait l'air de s'attendre à autre chose... Le coup d'œil qu'il m'a adressé était presque une question...

Swinburn éprouvait un commencement de migraine et s'interdit de réfléchir davantage. Il finit par s'endormir d'un sommeil pesant.

Lorsqu'il s'éveilla, le soleil entrait gaiement dans la cabine. La mer était totalement calmée. Il se hâta de se vêtir et de passer sur le pont. Jack Lewis était en conversation avec Junie... Il se leva et vint vivement à lui.

— Ne faites aucune allusion aux événements de cette nuit, je vous prie... Pour tout le monde, y compris Mlle Thornez, M. Carney a été victime d'un accident, durant la tempête...

Swinburn sourit et fit un signe d'assentiment.

— Oui... En effet... Il vaut mieux éviter les commentaires...

— Nous serons à Ténériffe cet après-midi... reprit le millionnaire, et là je remettrai Carney entre les mains de la police...

— Où est Mlle Thornez? demanda Swinburn.

— Dans sa cabine. Elle est souffrante... Oh, elle n'a pas le pied marin comme la princesse!...

Ils vinrent s'asseoir auprès de Junie.

— Monsieur Lewis, demanda la jeune femme, puis-je révéler à M. Swinburn ce que vous m'avez confié?

Le yachtman eut un sourire fin et répondit gaiement :

— Mon Dieu... Je n'y vois aucun inconvénient... Mais j'espère que la chose en restera là...

Swinburn avait un regard interrogatif. Junie menaça M. Lewis du doigt.

— Voici un Monsieur, dit-elle en s'adressant à son ami, qui est beaucoup plus astucieux qu'il ne veut le laisser paraître...

— Moi?... Mais, chère amie, c'est tout de même mon droit de me défendre contre toute entreprise possible!

— Je... je ne saisis pas... marmonna Swinburn.

Junie Langton se mit à rire longuement.

— Eh bien, vous allez comprendre, Swinburn. Et vous apprécierez. Ce Jim Carney a travaillé pour des prunes, la nuit dernière.

— Evidemment, puisqu'il a été pincé...

— Et pincé grâce à vous, monsieur Swinburn. C'est un détail que je me rappellerai toujours...

Encore ce sourire étrange qui flotta quelques secondes sur les lèvres de Lewis. Swinburn malgré toute son assurance en fut perplexe. Mais déjà, l'autre reprenait :

— Continuez, princesse... M. Swinburn brûle de savoir...

— L'histoire est en effet assez plaisante... Le petit livre noir... Vous doutiez-vous Swinburn qu'il était sans aucune espèce de valeur?

L'interpellé montra un véritable ahurissement.

— Parfaitement, souligna le millionnaire. Ce n'était pas mon *vrai* livre secret qui se trouvait dans le coffre...

— Ah, ça, par exemple!...

Swinburn éclata de rire. Mais c'était un rire forcé. Tandis que celui de Lewis sonnait haut et clair.

Junie devisageait son compagnon, à la dérobée. Swinburn alluma une cigarette pour se donner une contenance.

— Mon coffre-fort, à bord de la *Desdémone* me sert pour renfermer de l'argent... Le plus amusant c'est que le voleur n'y a pas touché. Oh, il n'y a pas de sommes folles, mais enfin, c'est appréciable.

« Or, Carney n'a visé que le livre noir. Il n'a trouvé qu'un calepin quelconque donnant de faux renseignements...

— Ce qui fait, monsieur Lewis, que s'il s'en était servi pour tenter de vous dépouiller selon ce que vous nous aviez expliqué, il...

— Il se serait fait arrêter, car les banquiers savent qu'il existe un faux code et un vrai code... Le vrai code est hors de la portée de n'importe quelle tentative, aussi audacieuse, aussi bien menée soit-elle... L'autre, je le transporte avec moi, pour... pour éviter qu'on recherche le premier...

— Bien imaginé, dit Swinburn, en riant franchement, cette fois. A la réflexion, c'est tellement logique. On ne prend pas à bord d'un navire, un document aussi précieux... Imaginez qu'il coule avec le bâtiment... Et que vous soyez sauvé, cela va sans dire...

— C'est ce qu'aurait dû comprendre ce Carney... murmura Junie avec grâce.

— On est toujours puni par où l'on pêche... conclut sentencieusement Lewis, et il frappa dans ses mains pour demander qu'on apportât des cocktails, car l'heure de l'apéritif approchait.

Ils dégustèrent leurs boissons. Là-bas, au loin, une ligne brumeuse se dessinait. Lewis la désigna :

— Ténériffe... dit-il. Nous allons être débarrassés de Carney, dans quelques heures...

Swinburn se demanda brusquement s'il ne serait

pas sage, également, pour Junie Langton et pour lui, de regagner le *Goéland* qui attendait au port.

Son intuition continuait à le mettre en garde contre une mauvaise surprise. Et il songeait qu'il y avait de plus en plus de mystère dans l'attitude de Jack Lewis.

CHAPITRE X

ÉPILOGUE IMPRÉVU

Le yacht stoppa avant son entrée dans le port. Il y avait un canot automobile qui venait à sa rencontre. Des signaux avaient été échangés à cet effet.

Jack Lewis en était le premier étonné. Que lui voulaient ces gens? Il reconnaissait les uniformes de deux hommes de la police espagnole des îles Canaries. Avec eux, un personnage en civil.

Un quart d'heure plus tard, le millionnaire recevait dans sa cabine l'homme en civil qui avait exprimé le désir de lui parler en privé.

— Permettez-moi de vous rappeler que nous nous sommes déjà rencontrés à Londres...

— Mais je vous reconnais fort bien... Vous êtes le détective-inspecteur Stocklane, de Scotland Yard!... Que diable faites-vous ici?

— Je vous attendais monsieur Lewis... Je suis arrivé en avion depuis vingt-quatre heures et comptais vous trouver à Ténériffe... J'ai même craint la nuit dernière, quelque peu pour vous... Cette tempête...

— Tout s'est fort bien passé, heureusement... Vous m'attendiez, m'avez-vous dit?

— Oui, monsieur Lewis... Je viens procéder à l'arrestation de Jim Carney qui se trouve à votre bord... Il est inculpé du meurtre de miss Filling... J'ai réussi à découvrir pas mal de choses... J'étais resté en communication avec Londres, et l'enquête là-bas a fait un pas décisif...

Le millionnaire, pâle à cette révélation — car il avait déjà son opinion faite sur Carney et le jugeait

un voleur, mais non un assassin — écouta avec une extrême attention.

Il parla à son tour, expliqua succinctement pourquoi l'homme se trouvait à l'infirmerie et promit de le faire débarquer, en civière si c'était nécessaire...

A leur sortie de la cabine, ils se trouvèrent en présence de Junie et de Swinburn. Le couple avait reconnu le policier et l'instant était critique.

Stocklane allait-il faire quelque chose? Quel avait été le sens de cette conversation confidentielle? Swinburn pensait qu'il s'était agi de Carney, sans doute... Mais la présence de Stocklane en cet endroit, comme s'il avait surgi d'une boîte, ne lui disait rien qui fût rassurant.

L'inspecteur passa cependant, après les avoir courtoisement salués sans plus. Il se souvenait du Bourget. Il savait que c'était grâce à Junie Langton et son compagnon qu'il se trouvait encore en vie.

D'autre part, rien ne l'autorisait à les accuser de quoi que ce fût. Ils étaient les hôtes de Jack Lewis...

Et pourtant, au moment de redescendre dans le canot, un dernier scrupule lui vint. Il ne pouvait pas laisser les choses ainsi. Il sentait que son devoir lui commandait de...

Jack Lewis parut deviner ce qui se passait en lui, car rapidement, en lui serrant la main, il murmura :

— Surtout, inspecteur, dites-vous bien que j'ai bec et ongles et que je suis assez grand pour défendre mes intérêts...

Stocklane sourit et approuva de la tête. Il avait vu le regard furtif adressé par le millionnaire vers l'endroit où se tenaient les deux aventuriers. Et il répondit :

— Bonne chance, monsieur Lewis...



Quelques heures plus tard, Junie et Swinburn prenaient le thé dans la cabine de leur amphitryon.

On avait débarqué Jim Carney et aussi Jeanne Thornez. Pour l'équipage, tous deux étaient malades

et avaient besoin de reprendre contact avec le sol ferme.

Jack Lewis après avoir tendu le sucrier à la princesse de Noélang, se servit et tourna lentement sa cuiller dans sa tasse. Les propos échangés avaient été rares jusqu'à ce moment.

Il soupesait ce qu'il allait dire.

— Vous ignorez évidemment les vraies raisons pour lesquelles ma secrétaire vient de me quitter? fit-il, tout à coup.

— Ah? demanda candidement Junie, ce n'est pas parce qu'elle est souffrante?

— Non, chère amie... Elle était la complice de Carney... C'est elle qui lui a fourni le mot de la combinaison. Je sais, en outre, qu'elle avait réussi à copier une liste des gens susceptibles d'être intéressants grâce au livre noir...

Swinburn décida de prendre le taureau par les cornes. Il voulait savoir ce que le propriétaire de la *Desdémone* « avait dans le ventre ».

Il toussota et hasarda avec un sourire :

— Vous parlez comme si vous aviez su, tout au long, que ces deux individus avaient eu l'intention de vous dépouiller !...

Lewis tourna vivement la tête de son côté.

— C'est exactement ainsi qu'il faut interpréter les choses... dit-il d'un ton allègre.

— Comment? Vous n'ignoriez pas que...

C'était Junie qui venait de s'exclamer. Elle avait la voix un peu contractée. Lewis eut un sourire indéfinissable.

— Mais oui, chère amie... Vous aviez déclaré, récemment, à M. Swinburn que je possédais quelque astuce... Il en faut bien un peu à un homme dans ma situation. Sinon, je deviendrais rapidement la proie du premier aigrefin venu...

— Et vous aviez tout de même pris ces deux mal faiteurs à bord?

— Je ne possédais aucun indice précis contre eux... Je savais seulement, grâce à la Sûreté parisienne, que Jim Carney était sujet à caution et que j'eusse à me défier... Quant à la Thornez, elle est

bien connue de la police française, mais jusqu'à présent, on n'avait pas réussi à trouver un motif valable pour l'arrêter... La plainte que je déposerai ce soir, en bonne et due forme, à mon consulat, à Ténériffe, suivra son cours...

Ses deux interlocuteurs se taisaient. Lewis reprit :

— En ce qui concerne Jim Carney, son affaire est beaucoup plus grave. Il est l'assassin de ma précédente secrétaire, cette pauvre miss Filling. Il sera jugé en Angleterre et... probablement pendu...

Junie but une gorgée de thé, et proposa :

— Si nous parlions de choses plus gaies?... Quand reprenons-nous notre croisière, monsieur Lewis?

Swinburn qui s'efforçait, mais en vain, de lui adresser des signaux désespérés, intervint en hâte :

— Je ne crois pas, princesse, que nous puissions accompagner M. Lewis, car votre yacht est réparé, et réellement, nous...

— Oh! interrompit le millionnaire. Mais jamais de la vie!... Vous êtes mes hôtes, je vous garde...

Swinburn respira un peu mieux. Pas d'alerte, alors?

— Oui, continua Lewis, j'aime beaucoup votre compagnie... Surtout, depuis que M. Swinburn m'a aidé à découvrir le vol de mon code...

— Oh! n'en parlons plus, protesta l'interpellé. Je n'ai été que l'instrument du hasard...

— Je ne le pense pas... dit Jack Lewis, qui fit pivoter son fauteuil pour bien regarder en face l'élégant Swinburn.

Celui-ci fit bonne contenance. Mais il sentait que le coup de théâtre qu'il appréhendait depuis la veille allait se produire.

Junie était devenue blanche et ses yeux s'étaient un peu agrandis.

— Voyons, monsieur Swinburn, je crois que le moment est venu de mettre cartes sur table...

— Quelles cartes? Je ne saisis pas le sens de votre plaisanterie, assura l'ami de la princesse de Noélang.

— Ecoutez... lorsque vous avez trouvé Carney, et je ne suis pas certain que ce ne soit pas vous qui

l'avez abattu car le docteur a pronostiqué un coup avec un instrument contondant, tel que la crosse d'un revolver par exemple, vous auriez pu vous emparer du livre... Vous n'en avez rien fait...

Swinburn s'était levé, l'air offensé.

— Asseyez-vous, articula Lewis, je n'ai pas fini... Mais ne vous alarmez pas, miss Langton avait demandé des propos gais, vous allez voir que tout cela se terminera très alertement...

— Miss Langton? tenta de bluffer encore Swinburn.

Lewis adressa un sourire à Junie et précisa :

— Son allure est non seulement celle d'une princesse, mais j'oserai même dire d'une reine... Que le titre soit vrai ou faux, il n'en est pas moins pleinement mérité...

Le couple paraissait pétrifié, à présent. Et Lewis s'amusait beaucoup. Il reprit :

— Vous voyez que je suis au courant de l'identité de cette adorable jeune femme, Swinburn.

— Oui... Stocklane a parlé...

— Je vous garantis que l'inspecteur Stocklane a observé la plus délicate des discrétions... Il n'a rien contre vous... Mais mes renseignements datent d'avant mon départ en croisière...

Swinburn prit le meilleur parti de l'aventure. Il tira une cigarette de son étui, et tout en l'allumant :

— Ce qui signifie que sachant tout de l'identité véritable de...

— De miss Junie Langton et de M. Pat Swinburn, je n'en ai pas moins persisté à chercher à faire votre connaissance... C'est ainsi...

Il se leva et se mit à déambuler dans la cabine. Il revint s'asseoir après s'être assuré qu'il y avait encore quelques cigares dans un coffret. Il tendit la boîte à Swinburn qui venait d'achever sa cigarette. Junie avait la gorge sèche et sa propre cigarette s'était éteinte, à peine commencée.

— Au début, reprit Jack Lewis, j'ai cru à l'authenticité du titre de miss Langton. Mais les articles de journaux donnèrent dans l'exagération... Et un doute me vint... Cette publicité était vraiment trop

forte, Swinburn, et bonne pour des badauds, mais pas pour des gens qui ont tout de même un esprit averti...

« Lorsque j'appris la vérité, grâce à une enquête rapide et habile d'un détective privé, il était malheureusement trop tard pour moi...

Il regarda Junie et prononça avec un martellement lent des mots :

— J'étais déjà fort emballé pour vous... Et je le suis toujours... Vous me plaisez mieux qu'aucune femme n'a su le faire... Je dispose d'assez d'argent pour vous donner toutes les satisfactions que vous pouvez exiger...

Il s'adressa à Swinburn et poursuivit :

— Quant à vous, j'ai constaté que vous êtes intelligent, que vous avez un sens excellent de l'humour et je suis sûr que tout n'est pas perverti chez vous...

« J'avais pensé que vous étiez les complices de Carney, Thornez et Cie... Cela me chiffonnait... Mais j'ai l'habitude de ne jamais me tourmenter à l'avance.

« J'avais décidé d'attendre avant de me former une opinion définitive. Je n'ignorais pas que c'était mon livre noir que l'on visait, et cela m'amusait énormément, puisque je le savais à l'abri.

« Vous avez dû me trouver réellement plus naïf que nature, lorsque je vous ai expliqué comment on pouvait me dévaliser de nombreux millions sans risque ni péril...

« Allons, ne vous excusez pas... Miss Langton est si jolie... J'ai passé une après-midi délicieuse... Et j'en escompte d'autres...

« Lorsque j'ai constaté que vous auriez pu profiter du vol et que vous ne l'aviez pas fait, j'ai tout de suite jugé que vous valiez mieux que vous ne vous en doutiez vous-même...

— Alors ? murmura Swinburn, en lançant une bouffée.

— Alors, mon cher Swinburn?... C'est très simple... Je vais vous donner votre chance de faire for-

tune. Une chance honnête... Dès que nous serons arrivés aux Etats-Unis...

« Vous êtes d'accord?

Swinburn songea que, somme toute, ce qu'il avait entrepris avait réussi. Junie Langton avait séduit le millionnaire... Quant à lui-même, ma foi, c'était assez pittoresque.

— O. K., dit-il et il prit la main de Jack Lewis.

— Vous avez vu, chef? s'exclama Stocklane, en tendant le journal à sir Paul Wilkes.

C'était un entrefilet parlant d'une mission financière confiée par Jack Lewis à un certain Swinburn.

— Pas mal, fit sir Wilkes. Les requins de la Bourse de New-York n'auront qu'à bien se tenir désormais !...

FIN

Pour paraître prochainement :

TROIS SUSPECTS

Roman policier inédit

par A. CLOUET

VOUS DEVOYER VOYAGER

LES GRANDS VOYAGES
LES GRANDS VOYAGES
LES GRANDS VOYAGES
LES GRANDS VOYAGES
LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

LES GRANDS VOYAGES

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD

LES PAMPAS

LES FORÊTS ÉQUATORIALES

LES GRANDS DÉSERTS

L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc...

**VOUS LIVRERONT LEURS
SECRETS SI VOUS LISEZ**

LE MERCREDI

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0 fr. 50 **LE ROMAN
COMPLET**

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui
accompliront des prouesses
vertigineuses sur TERRE, sur
MER et dans les AIRS.

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre rembourse

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge

(Made in France)